Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

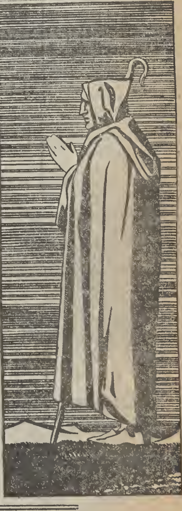
C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus ef- f... le défendre la cité du bien que ..., par notre confiance et nos ...s opportuns, les journalistes ...iques à repousser toutes les ...es parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

R. P. Provincial (c)
9916—110e rue

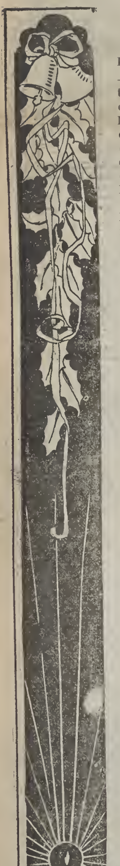
28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 21 déc., 1938 — NO. 389

NOËL NOËL



GLOIRE A DIEU

Au plus haut des Cieux



Le premier Noël de France

C'était en 496: la guerre avait éclaté entre les Francs et les Alamans — l'histoire est-elle donc un perpétuel recommencement? — L'armée de Clovis allait succomber. Le vaillant guerrier jure de reconnaître et d'adorer le Dieu de Clotilde, s'il lui donne la victoire. Sa prière est exaucée. Les Francs, avec une furie devenue célèbre, se précipitent sur l'armée ennemie et la mettent en déroute dans les plaines de Tolbiac. Le roi vainqueur tient parole et demande le baptême à saint Remi, archevêque de Reims. Il ne reste plus qu'à fixer la date: on choisit le jour de Noël.

Jamais la ville de Reims n'avait été témoin d'une solennité si grandiose. Des guirlandes de fleurs et de verdure, de riches tapisseries ornaient la façade des maisons. Le portail de la basilique étincelait de mille feux. Dans l'intérieur de l'église, des cierges innombrables brillaient à travers les nuages de l'encens qui fumait dans les cassolettes.

A la vue des autels resplendissant de lumière, Clovis, saisi d'une émotion inconnue, dit au pontife qui le tenait par la main:

— Père saint, est-ce là le royaume de Dieu que vous m'avez promis?

—Non répondit l'évêque, ce n'est que l'entrée du chemin qui y conduit.

Et le roi des Francs reçut le baptême, et ainsi fut fondé ce royaume de France, "le plus beau, a-t-on dit, après celui du ciel", — ce royaume que les évêques on fait "comme les abeilles font leur ruche". Avec Clovis furent baptisés trois mille guerriers francs. Ils vinrent, à la suite du monarque, reconnaître pour leur chef suprême le Dieu de Clotilde qu'on peut appeler la grande triomphatrice de cette mémorable journée.

Saint Remi adressa au guerrier converti d'éloquentes paroles qui sont consignées dans plusieurs graves historiens, notamment dans les Annales de Baronius: "Mon fils, s'est écrié le pontife, votre postérité gouvernera noblement ce royaume, qui sera grand entre tous les royaumes de la terre... Il durera jusqu'à la fin des siècles. Il ne cessera de prospérer, tant qu'il suivra la voie de la vérité et de la vertu."

Ces mêmes pensées sont rappelées dans ces beaux vers du drame de Tolbiac.

(Suite à la page 8)

Remerciements et meilleurs voeux

REMERCIEMENTS: c'est le premier mot que nous voulons écrire pour terminer une autre année aux pieds de l'Enfant-Dieu.

REMERCIEMENTS à Dieu tout d'abord. C'est en effet pour Lui et pour la cause de son Eglise qu'on se dépense au "Patriote de l'Ouest". Qu'Il soit donc béni d... curé à ses ouvriers dont la bonne volonté a besoin d'être réconfortée de nombreux témoignages d'encouragement de la part de lecteurs vivement intéressés à leur journal.

REMERCIEMENTS à tous les membres de notre dévoué clergé. Voici la vingt-huitième fin d'année religieuse, la vingt-huitième Noël auxquelles assiste la "Patriote de l'Ouest". Aujourd'hui, à la fin de 1938, comme à la fin de 1910, à l'occasion de la première Noël du "Patriote," c'est la même sympathie, la même affection, le même "Cor unum et anima una" vibrant dans ces lettres et cartes de meilleurs voeux et de bons souhaits qui nous viennent de tant et si sympathiques prêtres et religieux de notre province.

REMERCIEMENTS à tous nos collaborateurs et courriéristes, les humbles abeilles volontairement anonymes dont l'activité nous a permis d'édifier la ruche où s'est élaboré à chaque semaine le miel de la saine pensée catholique et canadienne-française.

REMERCIEMENTS à nos chers abonnés aux pionniers qui ont passé les 28 derniers Noëls avec leur "Patriote," et à nos chers compatriotes en particulier qui ont beaucoup souffert de la pauvreté ces dernières années, mais qui, malgré tout, pour se conserver à eux et à leurs enfants, une nourriture catholique et française qu'ils trouvent chaque semaine dans leur journal, n'ont pas hésité à retrancher sur leur budget un superflu qui était vraiment du nécessaire.

MERCI également à tous nos amis inconnus qui, de plusieurs points du Canada, et même de la vieille ... expriment à l'occasion de la fête de Noël, leurs voeux et nous donnent l'assurance de leur fidélité.

Et maintenant la vision du berceau de Béthléem éveille en nous la vision de ces autres berceaux qui sont abrités sous vos toits domestiques, chers compatriotes, et au jour de Noël, en ce jour de partage entre une année qui finit et une autre qui va bientôt commencer, nous demanderons à Dieu de bénir tous vos foyers. Que Dieu en effet bénisse vos maisons! Qu'Il y fasse germer et fleurir la prospérité, temporelle la santé la réussite dans les entreprises, et sinon la richesse et le superflu, au moins la moisson du pain quotidien qui se gagne dans le travail et se mange dans la joie. Nous vivons dans des temps où presque personne n'est sûr du lendemain. Puissent donc vos labeurs et vos peines n'être pas tout à fait stériles et vous procurer avec le soutien du présent l'espoir d'un meilleur avenir!

Puissions-nous tous enfin, continuer à mettre en pratique la recommandation que l'Apôtre Saint Paul faisait aux Galates: "Bonum autem facientes, non deficiamus" "Mais en faisant le bien, nous ne défaillerons pas". Ce sont là les voeux de nous aimons à formuler en cette nouvelle fête de Noël et à demander au seul Roi des Nations de bénir.

LA REDACTION

Les joyeuses coutumes de Noël

Voici la fête chrétienne, universellement populaire, qui apporte la joie dans les familles, en souvenir de l'Enfant-Dieu, le bon riche s'incline vers le pauvre avec une générosité toute spéciale, et le pauvre se réjouit à plein coeur des libéralités qu'il doit à la prédilection de Jésus.

La solennité de Noël a donné lieu à de curieuses coutumes: certaines d'entr'elles se sont perpétuées jusqu'à nous.

Autrefois, lorsqu'un monarque se trouvait à Rome, le Pape l'invitait à dite la septième leçon de Matimes, celle qui rappelle l'édit porté par Auguste pour le dénombrement de ses sujets.

Revêtu d'une chape, ceint d'une épée, accompagné au pupitre par deux cardinaux, le prince chantait la leçon, puis se prosternant devant le Souverain Pontife, il baisait les pieds de celui en qui il reconnaissait solennellement le Vicaire du Christ.

En quelques régions de la France, au moyen âge, on jouait la pastourelle, c'est-à-dire l'office des pasteurs, devant la crèche nouvellement dressée. La pastourelle rappelait, par de naïfs dialogues entre les enfants de choeur et les chantres, la visite des anges et des bergers à la grotte de Bethléem.

A Rouen, on organisait une procession dans laquelle figuraient tous les prophètes qui avaient prédit la naissance du Christ. Balaam lui-même, monté sur une ânesse rétive, prenait place dans le cortège. C'est lui qui, du haut de sa monture, répondait à l'interrogation des chantres: "Une étoile brillante sortira de Jacob". Telle fut l'origine de la fête de l'âne, que l'on dut supprimer plus tard par suite d'une mise en scène qui tendait à devenir irrévérencieuse.

Après la Messe de minuit on rentrait à la maison pour le réveillon, repas modeste, accompagné du chant de noëls anciens qui se prolongeaient parfois jusqu'à l'aurore.

En Angleterre, le Cristmas est la grande fête de l'année, pour les protestants aussi bien que pour les catholiques, et le réveillon occupe une place de choix,, tant il est devenu plantureux. L'intérieur de la maison répond à la somptuosité de la table et les murs de la chambre de fête sont tendus de laurier, de lierre et de houx.

La coutume des arbres de Noël nous est venu des pays du Nord,

(Suite à la page 8)

Après la messe de minuit

L'église est vide, et l'ombre, aux ogives des voûtes,
Monte à mesure qu'à l'autel meurent les feux . . .
A la crèche, une à une, elles sont mortes toutes,
Les lumières, dans leurs lampions rouges ou bleus.

Sans bruit, le sacristain, dans la tiède atmosphère,
Remet tout à l'ordre, et, dans la lampe d'argent,
Active la veilleuse au bas du sanctuaire . . .
Et le choeur seul rougeoie à ce rayon changeant.

Après le flamboyement des cierges et des lustres,
Et les vibrants noëls chantés par mille voix,
Et la foule pressée aux marches des balustres,
L'église fait silence autour du Roi des rois . . .

— Comme elle, cette nuit, mon âme se recueille,
Quand les chants se sont tus et que tous sont partis . .
Et près de l'Enfant-Dieu qui sourit et m'accueille,
Je m'agenouille, heureux, comme les tout-petits . . .

Arthur LACASSE, ptre

VOIX DE NOËL

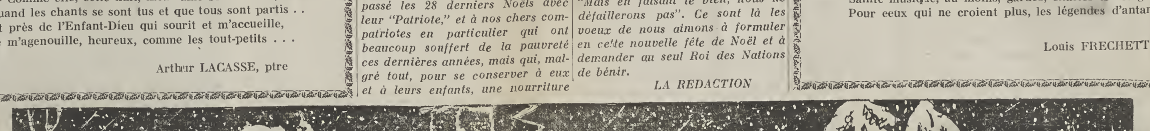
Le lourd battant de fer bondit dans l'air sonore
Et le bronze en rumeur ébranle ses essieux . . .
Volez, cloches! grondez, chantez, tonnez encore.
Chantez paix sur la terre et gloire dans les cieux!

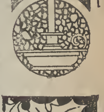
Sous les dômes ronflants des vastes basiliques,
L'orgue répand le flot de ses accords puissants.
Montez vers l'Eternel, beaux hymnes symboliques !
Montez avec l'amour, la prière et l'encens !

Enfants, le doux Jésus vous sourit dans ses langes;
A vos accents joyeux laissez prendre l'essor;
Lancez vos clairs noëls: là-haut les petits anges
Pour vous accompagner penchent leurs harpes d'or.

Blonds chérubins chantant à la lueur des cierges,
Voix d'airain, bruits sacrés que le ciel même entend,
Sainte musique, au moins, gardez, chastes et vierges,
Pour eeux qui ne croient plus, les légendes d'antan!

Louis FRECHETTE





:: A la conférence des marchés à Winnipeg ::

Déclarations de M. Bracken et Evans

WINNIPEG, — L'unique remède au manque de marchés mondiaux dans l'ouest du Canada, c'est la restauration du commerce international "au moyen de l'abolition des barriéres tarifaires." Ainsi, il sera possible aux nations que veulent notre blé de le payer en nature avec leurs propres produits. Voilà ce qu'a déclaré le premier ministre Bracken à la conférence des marchés à Winnipeg.

M. Bracken juge que le Canada doit appliquer ce remède plus énergiquement que jamais. Il invite la population du pays á se mettre au fait de la grave situation que cause la diminution des marchés. La conférence a pour but de faire connaître le problème d'une partie du pays oú vit le cinquiéme de la population totale. Le premier ministre du Manitoba fait appel á la coopération. Il préconise un programme qui mettrait en branle les efforts communs.

Assistaient á la conférence des représentants de l'agriculture, des industries connexes, des gouvernements et des universités des prairies, du gouvernement fédéral et du secrétariat de l'agriculture aux Etats-Unis.

En analysant la situation, M. Bracken juge que l'important, c'est que les provinces des prairies doivent trouver des marchés étrangers pour les deux-tiers de leur blé, soit 250,000,000 de boisseaux par année, si elles veulent honorer leurs obligations. Les nations importatrices accordent actuellement des octrois pour la production domestique. Dans certains cas, les prix assurés sont de plus de $2 le boisseau. Elles réduisent également chaque année leurs achats á l'étranger. Par suite, depuis 1930, les cultivateurs de blé de l'ouest ont reçu $750,000 de moins que durant les sept années précédentes.

Si cette tendance continue, qu'en sera-t-il du prix de 60 sous le boisseau á Fort-William et d'environ 40 dans le centre de production du blé? Que deviendront nos chemins de fer et d'autres importantes institutions si des milliers de fermiers sont forcés d'abandonner la production des céréales? M. Bracken demande à ceux qui critiquent les subventions au blé de considérer quelle serait la situation sans cette subvention. Il faudra tenir compte de tous les faits avant de se prononcer, dit-il.

En juillet 1939, on compte que le surplus mondial de blé sera de plus d'un billion de boisseaux. Ce fait ajouté à la diminution de la demande, veut dire des prix moindres pour le Canada et les autres nations exportatrices. Il faut analyser soigneusement la situation mais sans pessimisme.

:::

Le marché du blé aux Etats-Unis

WINNIPEG, — M. R. M. Evans du Département de l'Agriculture aux Etats-Unis a déclaré à la conférence des Marchés des Prairies que les Etats-Unis produiraient autant de blé dans l'avenir que par le passé et qu'ils pourraient encore exporter environ cent millions de boisseaux chaque année.

Le gouvernement américain a établi une nouvelle politique sur la production du blé, politique permettant une exportation massive à des conditions avantageuses pour les producteurs.

D'autre part M. Evans croit que les fermiers américains n'ont aucun intérêt à abandonner cette culture. "Les Etats-Unis, dit-il, ont toujours été un pays exporteur de blé; pendant quatre ans seulement, en 1837, en 1934, 35 et 36 il n'y eut aucune exportation à cause de la pauvreté de la récolte".

La nouvelle politique américaine sur le blé prévoit le cas où le prix de vente étant trop bas, on conservera le blé en entrepôt.

"Nous espérons tous, dit M. Evans, que les mesures monétaires prises par le gouvernement pour venir en aide aux exportateurs de blé ne sont que temporaires, et qu'on trouvera bientôt un moyen qui enlèvera cette charge à l'Etat."

Les prêts consentis su un base de 60 cents le boisseau sont de 8 à 10 cents supérieurs au prix de vente.

La politique américaine est de limiter la culture du blé à certaines grandeurs de terrain bien définies La culture normale de 62,500,000 acres pourrait donner annuellement à l'exportation environ 750 millions de boisseaux. Avec ce système elle est tombée de 800 millions de boisseaux en 1920 à 600,000,000. "Cette politique, de dire M. Evans, a suivi la diminution des affaires dans le monde. Mais cela ne veut pas dire que les Etats-Unis ont l'intention de se retirer du marché mondial du blé. Nous voulons simplement notre part. Si nous ne permettons que la production de 55 millions d'acres en 1939, c'est que nous avons de fortes réserves qu'il nous faudra écouler."

"Cependant cette politique ne peut être suivie longtemps par notre gouvernement si les autres pays n'en font pas autant et continuent de produire."

Pour 1939, les producteurs recevront 27 cents du boisseau comme prix normal, ce qui ajouté au prêt consenti par l'Etat portera le prix du blé à environ 85 cents le boisseau.

La nouvelle loi sur le blé prévoit aussi le cas des années d'abondance; on fera alors une réserve qui servira durant les années moins favorables á cette production. M. Evans a rappelé que le fermier américain était prêt á coopérer avec son gouvernement quand le besoin s'en fait sentir. Cependant, comme plusieurs producteurs ont des fermes et des équipements qui doivent produire plus que la quantité permise par les restrictions apportées par la loi, ils peuvent s'en séparer et essayer leurs propres méthodes de vente.

En terminant M. Evans a dit: "Aussi longtemps que les affaires seront aussi peu brillantes qu'elles le sont actuellement, les producteurs américains recevront le secours de l'Etat qui leur procurera un prix raisonnable pour leur blé."

:::

PROPAGANDISTES CONDAMNES

LISBONNE — Un tribunal militaire a condamné six hommes accusés de propagande subversive. Les sentences varient entre sept mois et deux ans avec la perte de leurs droits civils pour une période de cinq ans.

-:- TRIBUNE LIBRE -:-

REVEILLONS-NOUS

Trois solutions

Mes précédents articles ont fait un exposé des charges qui nous incombent, indiqué certaines des responsabilités et laissé entrevoir la possibilité d'une division dans notre union nationale au cas où des mesures IMMEDIATES ne seraient pas prises, pour faire cesser ce lamentable état de choses: 7 provinces, dans la confédération canadienne, colonies des deux autres qui les exploitent sans pudeur.

Quand parut le rapport du gouvernement de Saskatchewan à la commission Rowell, ce ne fut pas sans surprise qu'on prit connaissance de ses conclusions.

Pour ma part, peut-être ai-je conservé du Français mal canadianisé cet état d'esprit qui le porte à ne pas se satisfaire de demi-mesures quand des remaniements s'imposent.

Le rapport à la commission dépeint parfaitement le mal dont nous souffrons, mais, au lieu de demander un remède indispensable, il ne fait guère que suggérer l'emploi d'adoucissants qui le feraient supporter mais ne l'élimineraient pas.

Devons-nous nous contenter de cela

Non.

Trois solutions se présentent:

Ou bien la sécession, mentionnée dans mon dernier article;

ou bien un amendement à la constitution qui, le retranchant au Dominion, donnerait à chaque province le privilège exclusif d'établir et déterminer son propre tarif douanier;

ou bien, enfin, que le Fédéral s'engage à subventionner le fermier de l'ouest par un Wheat Board et un prix minimum tout comme il subventionne les manufacturiers par le tarif.

Il l'a fait cette année. M. Hepburn n'a pas approuvé; C'est regrettable.

Laissez-nous vous dire en passant, M. Michel Hepburn, que nous, gens de l'ouest, qui avons été pendant des années le biberon auquel suçaient les vôtres, sommes tout-à-fait décidés à ne pas remplir plus longtemps ce rôle de nourrice qui vous a maintenus gras et dodus.

Beaucoup ne se rendent pas encore compte de la gravité de la situation dans laquelle se trouvent les 3 provinces des prairies de l'ouest.

Ainsi que l'a fait observer M. Bracken, il ne peut guère être question de les cultiver pour une autre production que celle du blé tant à cause de la nature des terrains que des conditions climatiques.

Mais, á l'heure présente, du blé il y en a de trop.

Les nations européennes ont, depuis le guerre, pour des raisons diverses ,intensifié chez elles la culture des céréales, et plusieurs d'entre elles ont gratifié leurs cultivateurs de subsides importants les encourageant à ces fins.

De sorte que, pour peu que cette politique se maintienne, nous n'aurons plus d'acheteurs pour les récoltes de l'ouest.

Le danger est si réel, que les Etats-Unis (dont pourtant la situation est moins grave que la nôtre) comme notre gouvernement d'ailleurs, se sont décidés à subventionner les laboratoires de recherches dans le but de découvrir, pour le blé, une utilisation autre que celle de l'alimentation.

En fait, aux Etats-Unis, déjà, sur une base commerciale on transforme l'amidon des grains en alcools qui seraient mélangés à la gasoline pour alimenter les moteurs d'automobiles.

Il est probable, qu'ici, au Canada, à cause précisément du manque d'énergie des pouvoirs — pour ne pas donner d'autres raisons — nous ne verrons pas cela de suite.

Pensez-y il faudrait une législation qui nuirait un peu aux intérêts du groupe pétrolier.

Seul, un Aberhart oserait toucher à cet octopus. Se pourrait-il que nous fussions amenés à dire: "soit" et envisager l'à propos de lui en donner l'opportunité?

* * *

Nous aurons sur les bras, à l'automne prochain, avant les moissons, un surplus de blé supérieur au plus élevé que nous ayions jamais emmagasiné.

Or, cette année, dans l'ouest, en général, il y a non seulement une réserve d'humidité prometteuse, mais de plus, à cause de la température d'une moyenne de 10 degrés supérieure, à celles enregistrées auparavant à la même époque — une considérable activité microbienne a préparé une forte abondance de nourriture accessible aux plantes.

Toutes conditions qui portent à anticiper une splendide récolte de grain pour 1939.

Qu'en ferons nous?

Le même problème, s'étant, il y a quelques années, présenté aux Etats-Unis, le gouvernement américain avait cru sage de recommander de diminuer la superficie ensemencée en blé.

Chacun sait que cet expédient ne donna pas satisfaction.

Toutefois, le principe de la chose est bon: diminuer la production.

Il est observé dans la manufacture où l'homme PEUT controler cette production. Dans le cas des plantes, le contrôle ne lui appartient malheureusement plus. La nature s'en charge et apporte parfois bien des déceptions.

Souvent on sème peu et récolte beaucoup mais il arrive aussi qu'on sème beaucoup et qu'on récolte peu.

Ne serait-il pas plus logique, au lieu d'essayer de contrôler l'incontrolable de s'attacher à STABILISER?

Par exemple, on pourrait garantir au fermier un prix raisonnable pour le blé qu'il vendra, la vente ne pouvant se faire qu'au Wheat Board, agence du gouvernement; mais, afin d'éviter à ce dernier des pertes trop onéreuses, le Board ne prendrait que la quantité qu'il pourrait écouler.

Naturellement, ceci impliquerait la mise en vigueur du QUOTA dont il a déjà été formulé le principe: "sachant que":

1° — tant de quarts de section sont occupés et en culture.

2° — on prévoit une vente de tant de minots, chaque quart de section est appelé à fournir une certain quantité, égale pour chacun."

La culture, dans ces conditions, où se réduirait ou s'intensifierait selon le besoin que chaque fermier individuellement, éprouverait.

Il lui serait par là laissée la liberté de s'organiser comme il l'entend, tout en lui assurant un revenu annuel certain, sur lequel il baserait ses opérations futures.

Je sais que bien des objections ont été présentées à un tel projet.

Comme toujours, et pour la plupart, elles n'ont émané que d'un parfait égoïsme. On appelle cela la lutte pour la vie.

La chose est faisable, ne présentant d'autre difficulté que la mauvaise colonté de ceux, malheureusement assez nombreux, qui ne savent vivre qu'en faisant mourir le voisin.

Continuera-t-on à favoriser cette vilaine espèce de bipède qui ne comprend la justice que lorsqu'elle favorise ses intérêts?

S'il eut été donné aux fermiers de l'ouest l'opportunité de garder, chez eux, leur grain, lorsqu'une récolte abondante les avait favorisés et de n'en disposer que lorsqu'une demande plus active eut régénéré les prix, l'ouest ne serait pas presque ruiné.

La spéculation en aurait eu sans doute un peu souffert mais, elle, qui ne remplit d'autre mission dans notre économie que celle de déplacer les fortunes sans ajouter un iota à la richesse nationale, n'est indispensable que parce qu'on l'a jusqu'à présent tolérée et favorisée.

Si nos hommes publics étaient seulement aussi soucieux des intérêts de leur administrés qu'ils sont des leurs propres, depuis longtemps, les travailleurs n'entendraient plus bourdonner autour d'eux cet essaim de parasites qui s'approprient presque tout le fruit du labeur.

Avez-vous, Messieurs du Gouvernement, quelque chose de mieux que le "QUOTA" à nous offrir? quelque chose qui supprimera le mal, qui ne le déplacera pas?

Si oui, il est grand temps de nous le faire connaitre.

J'ai bien peur cependant que, comme vous l'avez toujours fait, vous songiez plus au moyen de vous maintenir au pouvoir qu'à faire régner la justice.

Vos louvoyages, prenez-y garde, commencent à devenir insupportables et, ainsi que cela s'est vu ailleurs, nous mèneront à la dictature qui procédera au nettoyage que vous vous entêtez a ne pas sentir indispensable.

L. MARESCHAL

Quel plaisir de recevoir comme cadeau! — Une jolie boîte métallique de bon tabac à pipe ...

ALOUETTE

EMPAQUETAGE DES FÊTES 50¢

A NOS CLIENTS ET AMIS

JOYEUX NOEL et HEUREUSE ANNEE

Manville Hardware Co. Ltd.

WINTER Excursions

Voyages Circulaires REDUITS DES CENTRES DES PRAIRIES

Ne vous laissez-pas affoisser par l'hiver. Visitez des climats plus doux—voyez de vieux amis—soignez votre santé. Des prix réduits vous offrent une chance de voyager à prix modérés pour un long séjour, et à meilleur marché encore pour un temps plus court.

to PACIFIC COAST and CALIFORNIA POINTS

Vancouver, Victoria, Seattle et Portland, San Francisco et Los Angèles, via Vancouver. Billets en vente tous les jours jusqu'au 14 mai, 1939. Première classe, Intermédiaire et wagons-jour.

to EASTERN CANADA

Toronto, Hamilton, London, Montréal, Halifax, etc. Des gares de Calgary, Macleod, Edmonton et est jusqu'à Fort William et Port Arthur inclusivement. Billets en vente tous les jours du 1er décembre au 5 janvier, 1939. Retour limité à trois mois. Première, Intermédiaire et wagons-jour.

to Central UNITED STATES

Minneapolis, Duluth, Chicago, Kansas City. Des gares en Alberta, Saskatchewan et Manitoba (Winnipeg et Ouest) seulement. Billets en vente tous les jours du 1er décembre au 5 janvier, 1939. Retour limité à trois mois.

Prix bas proportionnels entre autres centres. Consultez votre agent local ou J. C. Pike, Agt. Psgr., Dist. Régina.

Canadian Pacific
WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

A tous nos clients et amis nous souhaitons
JOYEUX NOEL
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE
PHARMACIE
Bamford
Prince-Albert

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Formula FOR A Merry Xmas!

For more than sixty years Drewrys' secret formula has maintained leadership for Standard Lager

Ensure real enjoyment this Christmas—order Standard Lager by name. The well-known label is your guarantee of the genuine product—the only beer brewed from Drewrys' secret formula.

THIS CHRISTMAS DRINK DREWRYS

Standard Lager

IT'S THE FORMULA THAT MAKES STANDARD LAGER THE BEST BEER YOU CAN BUY

DREWRYS LIMITED SASKATOON — ANGUS McNEILL MANAGER 45-8

Choisissez le VIN de BRIGHT

Dans la fabrication du vin, il n'y a pas de substitut pour l'âge. ..Essayez le HERMIT PORT ou le HERMIT SHERRY de Bright's. ....Alors vous verrez pourquoi tant de monde préfèrent maintenant les vins Bright's.

T. G. BRIGHT (WESTERN) LTD.
REGINA

Bright's WINES
HERMIT PORT ★ CONCORD ★ HERMIT SHERRY ★ CATAWBA

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

"Nous demandons que ce pays soit à nous", dit l'abbé Groulx

Nulle proince plus que la proince de Québec n'a pratique plus généreuseemnt l'esprit du pacte de 1867, dit-il. — Il faut un Canada libre de toute entrave extérieure. — Le Statut de Westminster.

MONTREAL, — Au cours des grandes manifestations nationales qui ont eu lieu à Montréal au Monument national, à l'occasion de la fête de l'indépendance du Canada en vertu au Statut de Westminster. M. l'abbé Lionel Groulx a prononcé un important diseours. Nous en donnons ci-dessous un resumé:

"Il faut qu'on reconnaisse", a dit l'ahbé Groulx, qu'il existe au Canada un "Fait français" qui a existé seul pendant 150 ans et à qui l'on doit l'existenee même du pays — et que ce fait est bien décidé à durer. Notre Canada n'est-il pas assez grand pour que deux raees puissent y vivre à l'aise. Nous demandons que ce pays soit à nous deux, les deux races du Canada, pour y vivre dans la fraternité et un respect mutuels et non dans l'asservissement de l'une par l'autre.

"Nulle province plus que la province de Québec n'a accepté et pratique plus généreusement — même trop généreusement —. l'esprit du pacte de 1867. Des sacrifices à l'unité nationale, nous en avons faits et c'est nous qui avons faits les plus grands. Nous ne ces-

M. Groulx exposa ici "Une hypothèse hardie". "N'y a-t-il pas lieu d'espérer dans un Canada plus serons pas d'en faire, non, mais nous allons cesser d'en faire seuls". libre et plus large, un Canada français libre lui aussi d'entraves intérieure ou extérieure. Un peuple catholique et français ne peut avoir qu'un grand rôle sur cette terre d'Amérique et si l'hypothèse est hardie on peut quand même la poser."

Il retraça alors à grands traits les diverses étapes de notre indépendance intérieure et extérieure: l'Acte de Québec de 1774, la Constitution de 1791, l'Acte d'Union de 1840, l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique de 1867, à venir jusqu'au statut de Westminster du 11 décembre 1931.

Commentant cette dernière étape, il dit:

"Cette indépendance n'est pas complète; il reste des lisières. Les appels au Conseil privé sont une anomalie dont nous sommes les seuls responsables. Nous n'avons qu'à exercer notre pouvoir de le supprimer. L'absence de drapeau canadien. les autres nations du Commonwealth ont le leur, et c'est encore re notre faute si l'union Jack flotte sur nos édifices publics. Le droit pour le parlement impérial de surveiller les modifications de notre constitution est une autre borne que nous nous sommes imposée lors du pacte confédératif de 1867, par crainte de notre propre indépendance. Et si nous allons encore chercher notre viee-roi en Angleterre — ce qui a autant de sens que d'aller à Québec chercher le maire de Montréal — c'est parce que nous le voulons bien. De toutes ces lisières, pas une ne nous est imposée par la Grande-Bretagne. Nous pouvons toutes les faire sauter".

L'abbé Groulx montra alors comment, d'autre part, depuis la signature du statut, le Canada avait affirmé son autonomie diplomatique: En refusant de la même façon de signer les protocoles de Genève; en envoyant ses propres ministres plénipotentiaires à Paris, Washington, Tokyo, etc.; enfin en se comportant comme un pays possédant ses propres pouvoirs diplomatiques et entraitant directement avec des puissances étrangères sans un parrain pour représenter l'Angleterre.

NOTRE PAYS EST INDÉPENDANT

LA FETE DE L'INDEPENDANCE DU CANADA A GRAVELBOURG

Le Collège Mathieu a fêté dignement le 7ème anniversaire de l'indépendance du Canada. En effet le "Statut de Westminster", signé le onze décembre, 1931, remettait entièrement aux Canadiens la destinèe de leur pays. La seule attaehe entre le nouveau royaume du Canada et la Grande Bretagne vient du fait que ces deux pays ont un même roi, Georges VI.

Bien que le Statut de Westminster soit déjà âgé de près de 10 ans, l'ignorance au sujet de cet évènement capital dans l'histoire d'un peuple règne du haut en bas de l'échelle sociale.

Il faudra encore bruler bien des "ampoules électriques" pour faire la lumière sur ce fait historique, que les uns (les impérialistes) veulent ignorer, que les autres ignorent, faute de fierté. C'est à croire que nous ne sommes pas encore mûrs pour l'indépendanee !

Cette année les célébrations de la fête de l'indépendance n'ont pas causé un tintamarre national. Quelques associations (entre autres, la St-Jean-Baptiste de Montréal et de Gravelbourg) ont fêté le fait dignement. Ainsi, ce sont encore les "pea-soup", ces "frenchmen", alias Canadien-français, qui ont montré le plus d'intelligence. Dans quelques années, alors que tous emboîteront le pas derrière nous, messieurs les anglophobes proclameront bien haut que seuls ils ont su dessiller les yeux du vulgaire au sujet de notre indépendance . . . .

A Gravelbourg, la Société St. Jean-Baptiste, fournit à notre population, l'occasion de se renseigner sur le "Statut de Westminster", puisque le Rév. P. R. Leclerc, recteur du Collège, fut invité à donner une magistrale conférence dans l'après-midi.

Le soir, à huit heures, séance extraordinaire au Collège pour célébrer le jeune royaume du Canada. Le Rév. P. A. Beauchamp, o.m.i., orateur et littérateur de renom, donna aux élèves, ainsi qu'au personnel réuni et aux séminaristes une magnifique conférence: "Le Statut de Westminster". Cette leçon d'histoire mérite d'être lue, relue, et méditée. Voilà pourquoi tous les leeteurs du "Patriote" pourront goûter "late sed intensive" à cette oeuvre de maître, puisque nous publions cette conférence. Sans plus d'introduction je vous laisse avec le P. Beauchamp:

ARSENE LANZIERE

Le statut de Westminster

I. — EXORDE.

A la fin de son étude récente, mais déjà célèbre sur le Statut de Westminster; Léopold Richer, rédacteur au "Devoir", se pose cette question où perce une pointe de scepticisme empreint de quelque tristesse: "A quand la première célébration de notre fête de l'Indépendance?"

Si, sept années de silence lui inspiraient peu de confiance, en la possibilité prochaine d'une fête, ainsi préparée par son admirable travail, le méritant rédacteur a dû tressaillir de surprise, mais combien agréable, en recevant de tous les points du Canada, des seuls milieux Canadiens-français cependant, une réponse rapide et enthousiaste, qui lui prouva jusqu'à l'évidence que nous n'attendions que la lumière; pour nous livrer nous aussi aux enivrements d'une fête de l'Indépendance, à l'exemple des autres peuples d'Amérique qui vibrent d'une ferveur toujours nouvelle en pareille oecasion.

Il est temps que notre joie éclate aussi et enfin sur ce sol du Canada. Le Statut de Westminster, qui consacre l'Indépendance absolue de notre pays, est déjà vieux de sept ans, ayant été signé le 11 décembre 1931, et nous n'avons encore rien fait.

Eh, quoi! depuis les jours lointains de la conquête, le Canada ne cesse d'aspirer à sa complète liberté, et de s'acheminer avec une patiente tenacité, vers son émancipation, et voilà que le jour où on lui remet entre les mains le parchemin de sa victoire; le jour où après tant de luttes constitutionnelles on lui rend la maîtrise de ses destinées; le jour où il cesse d'être une simple colonie en tutelle pour s'élever au rang et à la dignité de royaume; ce jour là, le Canada, en a été quitte pour ses apprêts de fête, car ses fils n'ont rien vu de sa gloire; et au lieu d'acclamations, le pays n'a recueilli que le silence; silence qui maintenant que nous savons tout, prend à nos regards humiliés, la figure d'une monumentale stupidité.

Sans faire le procès des coupables auteurs de triste silence, constatons cependant, que l'ignorance où l'on a laissé la population, entre pour une part dans le fait, que le plus grand événement de notre histoire soit passé sur la scène canadienne moins aperçu que le plus banal fait divers.

Mais la savante étude de Léopold Richer a promené la lumière dans ces ténèbres, et lancé le coup de clairon dans ce silence, et nous voici debout, prêts à célébrer pour la première fois, aujourd'hui ce 11 décembre la fête de l'Indépendance de notre cher pays: le Canada.

Cette célébration doit être d'autant plus chaleureuse qu'il nous faut mêler à notre joie une bonne mesure de réparation. Tâchons, pour atteindre ce but, de mettre en lumière le droit que nous avons de nous réjouir,

Droit de nous réjouir? Mais le Statut de Westminster ne reconnaît-il pas au Canada, le droit de se gouverner lui-même? Ne lui reconnaît-il pas la souveraineté parfaite dans tous les domaines de sa politique intérieure ou extérieure? Est-ce un bien tout cela? N'est-ce pas même une gloire?

C'est parce qu'ils le voient ainsi que les Etats-Unis et les Républiques Sud Américaines, célèbrent avec tant d'enivrement le jour anniversaire de leur indépendance. Pourquoi un même bien et une même gloire ne soulèveraient pas chez-nous un même enthousiasme? Voilà une première question que je voudrais résoudre tout d'abord. J'ajouterai, qu'un sentiment d'une intensité égale, n'est pas suffisant. Notre joie doit surpasser celle de ces pays parce qu'elle procède d'une source plus pure. Là sur le drapeau de l'Indépendance son incrustées des tâches de sang et des pleurs indélébiles. Ici le drapeau est immaculé, car les combats pour l'indépendance n'ont jamais eu d'autres armes que la raison, ni d'autre terrain que la Constitution.

1ère PARTIE

CHERS AMIS: Quoique ce fait capital de la conquête de notre indépendance ait passé, au milieu du silence, sur le théâtre de la vie canadienne, il n'en reste pas moins

(Suite à la page 6)

L'Angleterre défendra toute partie de l'Empire britannique

LONDRES, — La Grande-Bretagne se porterait au secours de toute partie de l'Empire britannique qui serait attaquée par un pays étranger, a déclaré le premier ministre Chamberlain en Chambre des communes. Le premier ministre dit être certain d'interpréter par là la pensée de population de la Grande-Bretagne. Il ajouta que chaque pays autonome de l'Empire est libre de décider dans quelle mesure il doit apporter sa contribution à une autre partie de l'Empire, quand elle est attaquée.

Nouvelles religieuses

Les noces d'or sacerdotales de Pierre l'Ermite

PARIS, — "Pierre L'Ermite", ou plutôt Mgr Loutil, a fêté dimanche ses noces d'or sacerdotales et journalistiques.

Car il y a cinquante ans que le célèbre journaliste catholique prit à la fois la plume et l'habit religieux, estimant que celle-là était le meilleur moyen de faire pénétrer l'idéal chrétien dans certains milieux réfractaires. Toute la vie de Mgr Loutil a été en effet une vie de combat. A l'âge de 26 ans, il devint vicaire dans la paroisse ouvrière de Clichy. Il avait rêvé, en raison d'une santé inquiétante, d'une vie calme et retirée. Mais, dans les milieux misérables que l'exercice de son ministère l'obligea à fréquenter, il comprit que seule l'action directe pouvait toucher le coeur rude de ses paroissiens. Il fonda "La Croix de Clichy", une cloche chrétienne qui sonnait clair dans le grand vacarme du faubourg. Dans un style direct, imagé, composé de petites phrases courtes et qui ne reculait pas devant l'argot pour être mieux entendu, sous le pseudonyme de Pierre L'Ermite, Loutil commença son apostolat journalistique. Pendant un demi-siècle il donna chaque semaine un article à la Croix. Et l'influence de Loutil a été considérable sur les masses dont il parlait le langage simple. De nombreux romans vivants et d'une solide tenue littéraire ont complète la croisade populaire de Loutil. L'autorité et le prestige de celui-ci sur les fidèles est tel qu'ayant fait édifier l'église Sainte-Odile, près de la porte de Courcelles, au cours de ces mois derniers, et les fonds ayant manqué, les paroissiens ont apporté à son appel, leurs alliances dont la vente à produit plus de 45,-000 francs!

La cérémonie de dimanche est une étape de l'apostolat que le vénérable prêtre, malgré ses 76 ans, poursuit sans défaillir.

CHAMBERLAIN ET HALIFAX AU VATICAN

CITE DU VATICAN, — Une agenee de nouvelles de la Cité du Vatican laisse entendre que Sa Sainteté pourrait fort bien recevoir le premier ministre Chamberlain et le secrétaire des affaires étrangères, Halifax, lors de leur visite à Rome, au cours du mois de janvier.

UN PROCES AU VATICAN

CITE DU VATICAN, — Le seul occupant de la prison modèle du Vatican, Mario Politi, a comparu à la cour du Vatican sous l'accusation de s'être approprié frauduleusement 608,000 lires ($31,981), alors qu'il était teneur de livre à la bibliothèque du Vatican. On s'attend à ce que le procés dure plusieur jours.

Politi est la 11ème personne à subir un procès d'après le code pénal pontifical depuis l'établissement de la Cité du Vatican comme Etat indépendant en 1929. Des 10 qui ont précédé Politi, une a été acquittée et les 9 autres ont reçu des sentences de prison variant entre 3 et 5 ans.

A PROPOS DE M. L'ABBE COUGHLIN

CHICAGO, — S. Em. le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, vient de déclarer catégoriquement que l'abbé Charles-E. Coughlin, de Détroit, est libre d'exprimer ses opinions personnelles sur les questions d'actualité, mais qu'il n'est pas autorisé à parler au nom de l'Eglise catholique. Sa déclaration a été lue le 11 déc. au cours d'une émission de tous les postes de radio de la National Broadcasting Company par S. E. Mgr Bernard Sheil, évêque auxiliaire de Chicago.

REPONSE DE L'ABBE COUGHLIN AU CARDINAL

DETROIT, — M. l'abbé Charles-E. Coughlin a répondu à la déclaration du cardinal-archevêque de Chicago, S. Em. Mgr Mundelein, par le bref communiqué suivant: "L'abbé Coughlin est d'acord avec le cardinal lorsqu'il dit que l'abbé Coughlin ne parle pas au nom de l'Eglise catholique. Aucun prêtre ne parle pour toute l'Eglise, aucun évêque ne parle pour toute l'Eglise et aucun cardinal ne parle pour toute l'église. Seul le Pape a le droit de parler au nom de l'Eglise".

RELIGIEUSE DECEDEE

WINNIPEG, — Soeur Marie-Elphège, provinciale des religieuses des Saints noms de Jésus et Marie, née Robertine Geoffrion et originaire de Verchères, est morte, à l'hôpital. Elle était âgée de 72 ans.

L'antisémitisme

EN TCHECOSLOVAQUIE

BRATISLAVA, Tchéco-Slovaquie, — L'antisémitisme gagne du terrain en Slovaquie, à ce que l'on rapporte. Deux synagogues ont été incendiées à Trnava. Les autorités municipales de Bratislava viennent de distribuer aux marchands chrétiens des paneartes "Commerce aryen" pour les protéger en cas de manifestations antisémites. Le ministre des chemins de fer du gouvernement autonome de la Slovaquie vient de congédier les médecins juifs à l'emploi des chemins de fer et le ministre de l'intérieur a interdit aux Juifs de vendre des cadeaux de Noël. Les Juifs auront leurs bureaux de scrutin à part lors des élections.

On dit que le mouvement antisémitique en Slovaquie est stimulé par les émissions quotidiennes d'un poste de radio de Vienne qui diffuse des programmes en langue slovaque.

EN ROUMANIE

BUCAREST, Roumanie, — On a appris que le roi Carol a l'intention d'accélérer la mise en pratique de son programme de politique raciale, particulièrement à l'égard des 880,-000 Juifs qui habitent ce pays. Selon le plan projeté, le nombre de Juifs attachés à diverses professions, telles que la médecine, le droit, l'enseignement, etc., ne devrait pas dépasser 5 pour cent du nombre total de ceux qui adhèrent à ces professions.

EN ITALIE

CITE VATICAN, — "L'Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, a renouvelé, sa critique de la nouvelle politique anti-sémite de l'Italie en condamnant le geste des directions des théâtres qui ont demandé aux Juifs de leur retourner leurs billets de saison.

"Cela veut dire que l'on ne veut pas de Juifs aux représentations", dit le journal. "Nous croyons être dans notre droit en disant que de tels actes, autorisés ou non, consistent en une interprétation arbitraire de la loi.

A TRAVERS LE MONDE

LE MAIRE DE TORONTO BANNIT LES COMMUNISTES

TORONTO, — A la suite d'une décision prise par le conseil de ville, les journalistes du "Toronto Daily Clarion" ne seront plus admis aux séances de ce conseil, et seront également bannis de la gallerie municipale de la presse. On en est venu à cette attitude parce que le journal en question est dirigé par des communistes. La décision fait aussi suite à une campagne active de propagande communiste dans la Ville -Reine.

Le maire Ralph Day et les membres du bureau des contrôleurs sont à préparer des plans de campagne à l'effet d'enrayer cette propagande, et de promouvoir, dit-on, l'idéal démocratique, à "l'encontre du fascisme et du communisme dont les agents travaillent activement en cette ville".

"Nous nous devons de dévoiler au public, a dit le maire Day, les efforts que poursuivantet les fascistes et les communistes pour étendre leur propagande subversive. Les citoyens doivent également être à même d'apprécier les avantages du régime démocratique".

HEPBURN N'APPUIRA PAS KING

SAINT-THOMAS, —Le premier ministre Hepburn a déclaré, que son influence politique dans une élection féderale irait contre le parti que dirigerait M. King. "Mon point de vue est le suivant — dans une élection générale, je ne pourrais pas en conscience appuyer un parti politique que dirigerait M. King dont le gouvernement, lorsqu'il était si urgent d'agir sur des grandes questions nationales, a conservé malgré tout le pire dossier du genre dans l'histoire du Canada.

"Le parti que j'appuyerais, — et ce n'est pas nécessairement un troisième parti, — devra avoir à sa tête un homme en qui je puisse avoir confiance et dont la politique, à mon avis, résoudra les problèmes qui confrontent le Canada aujourd'hui.

LE SEPARATISME BRETON

RENNES, France, — Les autorités françaises viennent d'invoquer les décrets qui interdisent l'agitation pour obtenir la séparation d'un territoire français de la France pour citer en justice deux des chefs du vieux mouvement séparatiste breton. Il s'agit de François de Beauvais, président du parti national breton et directeur du journal "Breiz Atao, de son principal lieutenant, Olivier Mordrel, gérant du journal. Le chef breton vient de publier un article où il déclare que les revendications de l'Italie sur la Corse et la Tunisie devraient aider à la cause de la Bretagne.

Hepburn parle de "désastre national"

TORONTO, — Le premier ministre Mitchell Hepburn de l'Ontario a déclaré devant les membres de l'Automotive Transport Association de l'Ontario qu'il était en faveur d'une conversion nationale des obligations canadiennes sur le marché, conversion qui pourrait sauver aux contribuables de $700,000,000 à $800,000,000 annuellement.

Devant un auditoire de 1,500 personnes; M. Hepburn dit qu'il était grandement "troublé et découragé" parce qu'il voyait sur la scène canadienne et que le Canada ne pourrait pas continuer longtemps d'agir comme il le fait dans le moment avant que d'être acculé à un désastre national.

STEVENS APPROUVE HEPBURN

MONTREAL, — "Depuis que le parti libéral a pris le pouvoir, la tendance vers la désunion nationale et la discorde n'a pas cessé de s'accélérer", a déclaré l'honorable H. H. Stevens, député fédéral de Kootenay-est, dans une entrevue accorde ici.

Faisant allusion au conflit survenu entre le premier ministre fédéral Mackenzie King et le premier ministre ontarien Mitchell Hep-Hepburn, M. Stevens déclara:

"Comment les libéraux peuvent-ils aller devant le peuple pour prêcher l'union nationale lorsqu'il n'y a même pas d'union dans leurs propres rangs.

"J'admets que l'union nationale est un facteur important et essentiel. Dans mon opinion, la seule question en jeu, en dehors de l'union nationale, est une solution des problèmes économiques, pratiques et commerciaux du pays. Il y a beaucoup de bon dans ce que M. Hepburn a dit. Le gouvernement fédéral n'a pas assez travaillé à la solution des problèmes pratiques".

UNE BELLE NOMINATION

OTTAWA, — L'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources dans l'administration fédérale, a récemment annoncé la nomination du Révérend Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, Manitoba, et de M. J.-A. Gregory, député de Battleford-Nord à la législature provinciale de la Saskatchewan comme membres de la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada. Les deux nouveaux membres de la commission, qui est un organisme bénévole, seront en fonction pendant cinq ans.

Les provinces des Prairies auront ainsi pour la première fois des représentants à la Commission, et leur nomination est un hommage rendu à leur profonde connaissance de l'histoire de l'Ouest canadien.

HOUDE MAIRE DE MONTREAL

MONTREAL, — M. Camillien Houde a été élu maire de la plus grande ville du Canada. Cette victoire salue son retour dans le domaine de la politique municipale après une absence de deux ans.

Le vétéran d'une douzaine de guerres politiques s'empara du pouvoir pour une quatrième durée d'office en triomphant d'un candidat de "la réforme" et d'un député à l'assemblée législative provinciale.

STEVENS REDEVENU CONSERVATEUR

OTTAWA, — La rentrée de l'hon. H. H. Stevens dans les rangs du parti conservateur est officielle. Le nouveau chef, l'hon. R. J. Manion, s'est déclaré heureux d'apprendre que l'ancien ministre du commerce dans le gouvernement Bennett avait l'intention d'appuyer le pregramme de réformes préconisé par le nouveau député fédéral de London.

(M. Stevens disait, en effet, à son passage à Montréal, "Je m'attends de combattre au côté du Dr Manion en faveur des réformes pratiques plus que jamais urgentes".)

ABERHART DEMISSIONNERAIT

CALGARY, — Le premier ministre Aberhart a déclaré, devant les Women's Auxiliaries de la Social Crédit League du comté de Calgary, qu'il était possible qu'il se retire de la politique dans un an.

Le chef du gouvernement albertain a parlé en ces termes: "Je me sens las, parfois, dit-il, et je songe alors à travailler à pleine capacité, d'ici un an, puis à demander à la population albertaine de me permettre de me retirer; il peut y avoir des hommes plus jeunes capables de faire mieux que moi". Il a ajouté que les fonctions de premier ministre sont une tâche sans merci.

LA SECURITE DES DEUX AMERIQUES

LIMA, Pérou — Le comité de la paix de la Conférence panaméricaine a mis à l'étude un vaste projet qui vise à assurer la sécurité des deux Amériques. Le projet, qui a été soumis par le Venezuela, définit l'agression de la part d'une nation non américaine et prévoit une consultation immédiate et une action commune de toutes les nations américaines au cas d'une attaque. Plusieurs délégués considèrant que le projet est trop radical, mais estiment qu'il pourra être modifié et rendu acceptable à tous.

NOËL DANS LA PRAIRIE

"Ceux qui passeront solitaire la soirée de Noël".

Entre les troncs d'arbres, mal joints, qui constituaient les murs de cabane, le vent du nord s'infiltrait âpre et chantant, soulevant à temps inégaux, au rythme de la rafale, les journaux vieillis que Jean, patiemment, avait collés pour se défendre du froid. Soit que la bourrasque devint soudain plus forte, ébranlant les meubles sommaires poussés contre les murs, soit que la crise de somnolence lourde touchait à sa fin. Jean s'agita sous les couvertures, sa tête émergea, se haussant sur l'oreiller. L'air glacial, en le frappant au visage, chassa les derniers brouillards du cauchemar; et l'horreur de sa situation, malade, éloigné de tous secours, lui revint soudain. Ce n'était plus, cependant la révolte atroce de la veille, alors que luttant depuis des jours contre la lassitude étrange, il lui avait fallu se résigner à gagner le lit étroit après avoir amoncelé les couvertures et une partie de ses vêtements. Il n'éprouvait plus le besoin de ces grands cris d'appel sans espoir dont sa gorge s'était déchirée hier; pas parce qu'il ne songeait à calculer les pouces de se rendre jusqu'au petit poêle pour le remplir de combustible. La tempête morale d'hier avait emporté dans sa fureur ses forces physiques mourantes en même temps que le ressort de cette âme délicate, féminine. La hideuse mort par le froid et la faim adoucissait sa vision. C'était une impression presqu'exquise qu'il éprouvait, maintenant, sa tête mince, pâle et enfouie dans le creux de l'oreiller moite de sa fièvre.

Il releva de sa main de pionnier, tout de suite blanchie par la maladie une mèche d'or clair que le vent faisait trembler au-dessus de sa prunelle violette; ses doigts effleurèrent le drap sur lequel sa respiration se congelait, et il s'enfonça davantage, frileusement, sous les couvertures dans une détente de ses membres courbaturés. Il avait ces gestes calins, enfantins, des hommes qui souffrent. Et naïvement tranquille, peut-être en souvenir d'une recommandation faite au temps d'une rougeole, il attendit la période d'abrutissement qui revenait, gagnant lentement son cerveau. Peut-être était-ce la mort ensorceleuse par le froid, qui endort sa victime, la berce de rêves et l'éveille dans l'au-delà mystérieux.

Il pensa seulement.

— C'est demain Noël!

Et il sourit à des tendresses lointaines.

. . . .

La porte de la cabane s'ouvre. Jean est encore trop malade, sans doute, il ne peut immédiatement, identifier la silhouette svelte glissant vers lui. Une main se pose sur son front. Oh! la bonne caresse! Des ondes fraîches descendant le long de sa gorge enfiévrée, se posent tièdes sur son coeur.

— C'est la main de maman, assure Jean, les yeux clos sous la douceur de la chair satinée. Mais en soulevant les paupières, la lueur joyeuse des prunelles chaudes de Soeurette l'enveloppe de son allégresse et, chose plus étrange, le parfum subtil de Luce — vous savez Luce, la petite amie? — envahit l'atmosphère glacée.

Quand on est malade, il ne faut songer à rien, pour guérir bien vite.

Or, Jean est obéissant, lorsqu'il souffre. C'est pourquoi il laisse Maman le border, très serré comme il aime, puis allumer le feu, pendant que Soeurette avance la petite table près du lit et prépare une dinette. Luce, elle, pose alternativement ses mains fraîches sur son front. La main est plus tremblante que celle de Maman, puis elle est étroite, ne couvre pas les tempes brûlantes, mais parfois, dans un frôlement d'aile, elle descend jusquà ses lèvres et sa fraîcheur brûle comme le froid.

Au fait, il ne s'étonne pas trop que ses trois affections se soient incarnées dans la même forme; il est si bon d'être aimé, soigné, dorlotté, quand déjà, on s'était résigné à la mort.

Les yeux mi-clos, il suit voluptueusement l'affleurement des doigts prestes sur les pauvres choses de son habitation. Maman accomplit des miracles: la vaisselle encombrante se trouve rangée en un tour de main; les livres s'étonnent sur le rayon que Soeurette, agile, a installé sans bruit. Luce — vous savez la maman et la soeur ont le sens pratique, c'est l'amie douce qu'on accorde le grain de poésie — Luce la vue de cette neige affolante, des touffes de gui font des boules vert clair dans les coins sombres.

. . . Le soir tombe, évidemment.

A peine Jean peut-il distinguer la forme indécise, prompte à s'enfuir, maintenant il étend la main. Il se sent redevenir enfant, capricieux, des petits sanglots nerveux, sans larmes, roulent dans sa poitrine. Alors Maman, Soeurette ou Luce, — il ne sait laquelle, — approche l'unique tabouret et une voix d'or commence une très belle histoire — changeant de timbre de temps à autre pour demander:

— Dors-tu, petit Jean?

Le soleil vif de cette claire journée de froidure tape droit sur la vitre allume des reflets sur les surfaces brillantes d'un fusil, d'un cadre photographique, de quelques bibelots, ça et là.

Depuis plusieurs minutes, Jean les yeux grands ouverts, demeura sans oser remuer, inconscient de la réalité "shach", le pôele ronfle gaiment, sur son front une compresse glacée met sa brûlure qui le sauve de la mort certaine par le froid? La forme blanche, irréelle, n'est-ce pas délire de fièvre?

Au même instant la porte s'ouvre.

— Vous allez mieux? demande une grosse voix, qu'on ne peut confondre assurément avec celle de Maman ou dé Luce, Jean reconnaît son plus proche voisin — celui qui habite à trois milles de là.

— Vous avez eu une belle chance, mon garçon, continue l'autre, que j'ai eu l'idée de prendre ce paquet arrivé au bureau de poste à votre adresse. Dans quel était je vous ai trouvé! Sans feu, grelottant la fièvre, avec des larmes gelées sur le visage. Un vrai miracle de Noël si vous n'êtes pas mort!

L'homme balançait le paquet tout en parlant, il le dépose enfin sur le lit. Les caresse, pris de reconnaissance pour ce paquet qui lui a sauvé la vie. Il n'est pas curieux de son contenu, que lui importe? la faim de vivre le ressaisit, impérieuse, ce soleil et les gouttes d'alcool que l'homme a dû lui faire avaler, grisent son cerveau affaibli.

Vivre, c'est bon! On dirait qu'un sang plus vermeil coule dans ses veines, dans la joie de sa résurrection, il retrouve le goût des gestes tendres de Maman, le bain le lumière, vivifiant, des prunelles de Soeurette: il frissonne au contact imaginaire de la main de chair blonde de Luce. C'est bon de vivre!

Et voici que, sur le papier rugueux, il lit son adresse tracée par trois écritures différentes: les caractères petits, ramassés, de Maman, la haute écriture de Soeurette et celle penchée de Luce. Elles, ce sont elles qui l'ont sauvé!

Alors, inexprimablement fervent, il unit dans sa joie de vivre la trinité des tendresses féminines.

MAGALI

(Le Courrier de l'Ouest.)

Achats de Noël, Yonge St., Toronto, il y a 69 ans

Sincères voeux de Noël

A l'occasion de ce 69e Noël de l'organisation d'Eaton, nous profitons de l'occasion pour faire nos souhaits de Fêtes à nos clients. Notre seul désir, c'est que ces voeux puissent être aussi personnels qu'en ces jours lorsque le fondateur de ce commerce accueillait chacun, les clients comme le personnel, avec un JOYEUX NOEL et UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE.

T. EATON C° LIMITED

R. Y. Eaton
President

EATON'S

VARIETY AND QUALITY
FOR YOUR HOLIDAY CHEER!

Your good taste and judgment is assured when you specify B.C. Distillery Co. Brands . . . all gloriously rich in flavor and quality.

LOOK FOR THIS SEAL ON ALL B. C. DISTILLERY PRODUCTS

B.C.D. A-S 38

Noël à l'origine du Canada

Pour ceux qui aiment l'histoire du Canada, il n'est pas de livre plus intéressant ni plus utile à consulter que le "Journal des Jésuites" qui est le complément indispensable des "Relations des Jésuites", deux documents des plus précieux sur l'origine et les progrès des premiers établissements de la colonie française établie sur les bords du Saint-Laurent voilà trois cents ans. Les amateurs d'histoire du Canada devront avoir une éternelle reconnaissance à ceux qui nous ons assuré la possession de ce "Journal des Jésuites" dont voici en résumé l'histoire. Le manuscrit fut trouvé en 1800, après la mort du Père Cazot, parmi les titres et papiers des Jésuites en leur maison de Québec. Mais il disparut presque aussitôt et on ne le retrouva que quinze ans plus tard lorsque M. A.-W. Cochrane, secrétaire du gouverneur Sherbrooke, le découvrit par hasard dans un coin de son bureau. Il en prit possession et il le conserva jusqu'à sa mort en juillet 1849. Quelques mois après, Madame Cochrane en faisait cadeau à M. Georges-Barthelemi Faribault. Ce précieux document tombait entre bonnes mains car on sait que M. Faribault a publié maints ouvrages sur l'histoire du Canada, entre autres une relation sur le siège de Québec, des documents sur Jacques Cartier, les mémoires de M. de Ramsay, l'histoire de l'eau de vie au Canada et mainjts autres intéressants documents. Le manuscrit du Journal des Jésuites était alors dans un état de détérioration complet. M. Faribault le restaura. Enfin, par son testament, il le légua au séminaire de Québec qui le considère à juste titre comme l'un des documents les plus importants de nos archives canadiennes.

Destinées avant tout à une classe de lecteurs dévoués au succès des travaux apostoliques chez les infidèles les Relations renferment plus spécialement les événements et les trait susceptibles d'animer la foi et d'intéresser la piété. Le Journal, au contraire, n'ayant pas été redigé pour le public, est plus libre dans ses allures. Le rédacteur, qui fut, pour la plus grande partie, le Père Jérôme Lalemant, s'occupe de consigner naïvement, jour par jour, une foule de détails intimes qui pouvaient être utiles non seulement aux membres de la compagnie de Jésus mais encore à tous ceux qui voudraient dans la suite, scruter à fond l'histoire à ses origines. Ces détails, peu importants dans le temps où ils étaient écrits sont, de nos jours, d'un profond intérêt à cause de la lumière qu'ils peuvent jeter sur ces époques reculées.

Ainsi, voudrait-on savoir de quelle façon on célébrait la fête de Noël à l'origine de la colonie, c'est-à-dire, à Québec, il serait difficile d'apprendre quoi que ce soit en dehors du Journal des Jésuites. Celui-ci, malheureusement, ne commence qu'en 1645, à moins que le Père Lalemant, qui a consigné les premières notes, le 17 octobre de cette année-là, ait ignoré si ses devanciers avaient tenu journal, ce qui est peu probable. Le premier rédacteur du "Journal" ne fait aucune allusion à des notes qui auraient été écrites avant lui.

Pour en revenir à Noël, comment a-t-on célébré la fête de la Nativité en cette année 1645 quand commence la rédaction du Journal des Jésuites? citons le Père Lalemant: "Le premier coup de la messe de minuit sonna à onze heures, le deuxième un peu davant la demye et pour lors on commença à chanter deux airs: "Venez mon Dieu" et "Chantons Noël". Mons, de la Ferté faisait la basse, Saint-Martin jouait le violon. Il y avait encore une flutte d'Allemagne qui ne se trouva pas d'accord quand je vins à l'Eglise — nous respectons l'ortographe du temps. — Nous euemes fait un peu devant minuit. On ne laissa pas de chanter le "Te Deum" et un peu après on tira un coup de canon pour signal de minuit où commença la messe. Le pain bénit se fit lorsque le prêtre alla pour ouvrir le livre. Ce fut le premier depuis plusieurs années qu'il avait été intermis pour préférences en la distribution que chacun prétendoit. Le renouvellement s'en fit par la dévotion des taillandiers qui eurent dévotion de le fair à la messe de minuit et les esprits se trouvérent disposés à remettre cette coutume. Mons, le gouverneur eut le chanteau pour le faire le dimanche d'après. Ce que l'on fit obvier aux brouilleries des préférences prétendues fut d'ordonner qu'en ayant donné au prêtre et au gouverneur, on donnerait à tout le reste comme il viendrait et se trouverait à l'Eglise, commençant tantôt par en haut en tantôt par en bas.

"Mons, le gouverneur avait donné ordre de tirer à l'élévation plusieurs coups de canon lorsque nostre F. Sacristain en donnerait le signal, mais il s'en oublia et ainsy on ne tira point. Le monde communia à la fin de la grande messe après laquelle s'en dit une basse.

"Il y avait quatre chandèles dans l'église dans des petits chandeliers en fer en façon de gondole, et cela suffit. Il y avait en outre deux grandes chaudières fournies du magasin pleines de feu pour échauffer la chapelle. Elles furent allumées auparavant sur le pont".

Suivant les apparences, ce pont était un passage au-dessus de la rue Sainte-Anne et qui établissait vraisemblablement une communication entre le second étage de la maison des Cent-Associés, qui servait alors d'église, et le terrain situé au nord-ouest de la même rue, défriché par les Hospitalières dès 1639, époque à laquelle remontait probablement ce pont.

Et le Journal continue:

"On avait donné ordre de les ôter, — les caudières, — après la messe; mais cela ayant été négligé, le feu prit la nuit au plancher qui était en dessous de l'une des chaudières dans laquelle il n'y avait pas au fond assez de cendre. Mais par bonheur "diligente Domino" le feu ne parut que vers les 5 heures du matin au dessus de nostre sale ou réfectoire ou cuisine et dans laquelle était Pierre Gontier nostre cuisinier qui s'apercevant de cela monta aussy tôt et sans autre bruit éteignit le feu".

Et voilà comment on célébrait, à l'aurore de notre pays, la Messe de la Nativité. Il en était ainsi les années suivantes sant toutefois qu'il y eut, chaque année, menace d'incendie causé par les chaudières à feu.

Damase Potvin.

CENSURE NAZISTE

VIENNE, — La police secrète a entrepris la censure des sermons des prêtres catholiques en empêchant l'abbé Jakob Weinbacher, le secrétaire du cardinal Innitzer, de prêcher à la cathédrale St-Etienne.

A NOS CLIENTS

Nous Offrons

NOS VOEUX DE FETES

Nous avons sincèrement apprécié le privilège de vous servir cette année, et nous espérons pouvoir contribuer à rendre la nouvelle année bonne et heureuse pour vous

Canadian Utilities Ltd.

W. J. Murphy, District Supt. Prince-Albert, Sask.

ET NOS TAXES POUR 1939

Si nous les payons d'avance à partir du 1er janvier nous obtenons un discompte de 8%. Cela représente environ $30. C'est une autre épargne. Quel beau cadeau du Jour de l'an pour Le Patriote s'il recevait ce montant en abonnements seulement. Essayons toujours. La liste s'ouvre donc:

Contributions

DEJA RECU	$63.89
M. Ildège Duperreault, Willow-Bunch, Sask.	3.00
M. J. Balaux, Willow-Bunch, Sask.	2.00
M. Philibert Billette, Lewvan, Sask.	1.00
M. John Abello, Lewvan, Sask.	1.00
Mme Chrs. Longpré, Qu'Appelle, Sask.	0.50
Scout Lake et Twin Valley	3.00
Mme M. L. Fortin, Meadow Lake, Sask.	2.00
M. A. L. Hamel, St-Hippolyte, Sask.	2.00
M. J. Bellanger, Mervin, Sask.	2.00
M. Alex Simard, Willows, Sask.	1.00
M. l'abbé Laurent Morin, Montréal, Québec	4.00
M. J. B. Ranger, Batoche, Sask.	2.00
Mme Clém. Montes, St-Front, Sask.	2.00
M. Alex Prévost, St-Front, Sask.	1.50
Salle de lecture du Sénat, Ottawa, Ont.	2.00
M. Siméon, Langlois, Fort Sask., Alberta	2.00
Mme M. Larre, Spruce Lake, Sask.	$2.00
Paroisse de Prud'homme	21.75
M. Cl. Champigny, Willow-Bunch, Sask.	1.50
M. G. Boisvert, Willow-Bunch, Sask.	3.00
M. H. Beaulne, Willow-Bunch, Sask.	2.00
M. Irénée Lavallée, Témiscamingue, Québec	2.00
Révérende Mère Provinciale, St-Albert, Alta.	2.00
Mme Fabien Sylvestre, Bellegarde, Sask.	2.00
M. R. G. Berranger, Foxford, Sask.	2.00
M. A. Fauteux, Bibliothèque de Montréal, Qué.	2.00
M. et Mme Yves Julé, Peterson, Sask.	2.05
M. J. B. Blain, Prud'homme, Sask.	1.50
M. Albert Deschambault, Whitewood, Sask.	2.00

Nos meilleurs remerciements à nos généreux contributeurs et donateurs. La liste a augmenté considérablement cette semaine. Nous avons déjà atteint environ un-tiers de notre objectif. C'est toujours un beau cadeau de Noël. Que l'Enfant Jésus vous le rende au centuple.. Nous attendons beaucoup de contributions d'ici au Jour de l'An d'après les encourageantes lettres que nous avons reçues cette semaine. Si l'objectif n'est pas tout-à-fait atteint ce jour-là, nous y serons bien près et nos étrennes seront bien belles quand même, quitte à rerevoir un autre petit cadeau pour les Rois pour compléter le montant de nos taxes.

D'autres avis sont insérés dans le journal cette semaine pour les abonnés de décembre; la nouvelle liste vous attend au commencement de janvier.

Après le Réveillon

PAR SEVERE LEDOUX

C'est la nuit de Noël... "Ite Missa Est."

A l'église du faubourg, la messe vient de se terminer. Pendant que l'artiste, qui touche les grandes orgues, exécute, comme pièce de sortie, les airs si mélodieux des cantiques de Noël, dont l'écho se répercute sous les portiques, la foule des paroissiens de St-Jean sort sur la place de l'église. Elle se répand, joyeuse à travers les rues du quartier blanchies à neuf par une mousse de neige que diamantent les rayons de la pleine lune.

Chacun, semble-t-il, après ces heures d'une ardente piété, se sent l'âme plus légère, et goûte mieux le seul vrai plaisir du bienvivre. Cette ivresse ne fait que grandir ensuite au milieu des saines réjouissances du foyer.

Noël remplit la terre de joie, et dans cette ambiance de bonheur, les âmes se rapprochent plus aisément. Noël fait déborder les coeurs d'amour. Et ce sentiment se manifeste dans un aveu dont la forme varie. C'est le traditionnel réveillon qui groupe autour de la table des grands-parents, enfants et petits-enfants; ce sont, dans les foyers moins anciens, les jeunes papas et les actives petites mamans, qui rivalisent dans l'art de faire scintiller aux yeux éblouis de leurs bambins, des arbres de Noël enchanteurs; enfin Noël, pour celles et ceux qui ont vingt ans, marque souvent une heure d'avenir!.. Des amis deviennent des amants, et des amants deviennnt des fiancés....

Parmi les paroissiens de St-Jean qui regagnent, cette nuit, leur résidence, se trouve un jeune homme, qu'on nommera bientôt Mtre Jean. Il accompagne une vieille dame.

Celui-là dit ses impressions de la cérémonie qui vient de finir; celle-ci évoque le souvenir des Noëls anciens. On se taquine sur les mérites respectifs des moeurs de l'ancienne et de la nouvelle époque. Ces propos provoquent la bonne humeur, et la discussion indique que si les idées diffèrent un pcu, a cause de l'âge, les caractères ont des similitudes qui font reconnaître la mère et le fils.

—Paul, Charles et Henri sont déjà à la maison; je les entends causer.

—Ce pauvre Charles, quand je pense qu'il va nous quitter pour toujours....

—Bonjour grand'mère, bonjour oncle Jean...

La famille est réunie et le réveillon commence sans tarder, grâce à la diligence des grandes soeurs, Mtre Jean, très en verve, contribue pour une large part à l'entrain de la fête. Quand le souvenir des disparus et la pensée des absents menacent d'assombrir les fronts, notre carabin donne la parole aux enfants; neveux et nièces répondent comme à un concours et leurs mots font sans cesse éclater le rire. Puis c'est la récitation des monologues, non moins amusants, les parties de cartes et les morceaux de musique qui couronnent le réveillon....

Quatre heures sonnent au cadran de la salle quand les convives sont partis "faire un bout de sommeil".

Jean, seul dans sa chambrette, ne veut pas dormir à une heure qui lui paraît pleine d'une vie intense.

Il veut profiter de ces minutes vivifiantes pour méditer et approfondir les idées qui gouvernent son existence, en autant que l'homme a le gouvernement de soi-même. Comme si cela devait favoriser son songe, notre carabin allume avec luxe un cigare, et s'installe dans sa berceuse. Considérant à la fois toutes les possibilités de son état, il essaie d'entrevoir son avenir.

—Pour entrer dans la carrière, il lui faudra ses diplômes; et le fantôme des examens se dresse devant lui.. il le brave et croit déjà l'avoir vaincu.. tellement, qu'il se demande où il ouvrira son bureau. A l'idée d'une clientèle nombreuse, qui lui apportera la fortune, il sourit, et le cours rapide de sa rêverie l'amène à ce qui devait en constituer naturellement le meilleur objet, la vision de sa petite amie.

Il se rappelle avec délice les circonstances imprévues d'un voyage au cours duquel il fit sa connaissance, et les événements heureux qui suivirent. Comme cette nuit, il aurait volontiers franchi les distances les plus longues pour se trouver auprès d'elle! Se levant tout d'un coup comme on répond à un appel, il approche de son secrétaire dont il ouvre un tiroir fermé à clef et prend dans sa main nerveuse une série de petites enveloppes roses, bleues et blanches contenant le chef d'oeuvre des lettres de son amie! Avant d'endéplier soigneusement les précieux papiers, il relit sur chacune de ces missives, l'adresse, qui y paraît imprimée, tant les signes othographiques se ressemblent. Son sens naturel de la graphologie lui fait trouver cent qualités chez sa mie.

Pour la vingtième fois, peut-être, il refait la douce lecture de ces pages, où une aimante jeune fille a brodé, de sa meilleure écriture, des phrases toutes simples, mais si charmantes. Il fait de ce dossier pareil une minutieuse analyse littéraire et psychologique, savourant chacune des expressions où se traduit, de plus en plus, à chaque lettre, l'ardeur sentimentale d'un coeur de vingt ans!..

Et Mtre Jean croit que Madame la Littérature n'a jamais eu de plus agréables bijoux que les lettres de sa mie. Si jamais elles étaient éditées! Les Quarante Immortels se pâmeraient d'aise à cette lecture, et l'Académie en voudrait couronner le recueil les magnats de la critique et tous les docteurs ès-lettres lui accorderaient la préséance sur madame de Sévigné! les soumissions des imprimeurs, désirant le contrat de publication d'une oeuvre devenue classique, serait en nombre incalculable... Toutes les sociétés littéraires réclameraient la gentille petite personne qu'est l'amie de Jean parmi leurs membres d'honneur...

Mais voilà que Monsieur Jean remet les lettres de sa mie dans leur petite cassette qu'il place de nouveau sous clef, dans son secrétaire. Si par hasard un indiscret lui en dérobait le cher trésor! Comme s'il craignait que son songe fantaisiste devienne une réalité, le carabin décide que jamais personne, ne lira les lettres de sa mie, dont il veut garder jalousement tout le miel. Il abhorre toute cette foule d'académiciens, de docteurs ès-lettres, d'éditeurs, d'amoureux lecteurs qui lui raviraient sûrement le coeur de sa mie...

Six heures sonnent, quand Jean plein de ces pensées folles, va pour se coucher. O agréable surprise! une large enveloppe où il lit une écriture connue, est placée sous son oreiller.. Vite, il l'ouvre, et Jean, au comble du bonheur, se trouve en possession du vrai portrait de sa dulcinée... Se peut-il plus beau cadeau de Noël? Pendant de longues minutes, il contemple le minois dont il cherchait tantôt à se représenter les traits aimés. Aussitôt, il l'installe à l'endroit le plus en vue de sa chambrette, puis bien en face de sa chérie, monsieur Jean, avant de dormir, écrit son meilleur merci pour ce Christmas... dont il promet de garder un impérissable souvenir...

ERWIN'S JEWELRY STORE

VOUS SOUHAITE

UN JOYEUX NOEL

et une bonne et heureuse année

Encore une fois nous voulons exprimer notre appréciation pour la coopération reçue pendant l'année écoulée des contracteurs et clients.

Nous vous souhaitons tous un JOYEUG NOEL et UNE HEUREUSE ET PROSPERE NOUVELLE ANNEE

McDiamid Lumber Co. Ltd.

MEILLEURS VOEUX POUR D'HEUREUSES FETES DE NOEL DE VOTRE ORGANISATION COOPERATIVE

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)

BUREAU-CHEF — REGINA

Noël des petits

Impatients, les tout petits
Attendent la nuit de décembre,
Où quittant son doux paradis,
Jéqus descendra dans leur chambre.

Ils ont des propos ingénus
Et disent entre eux, en cachette,
Qu'ils veulent écrire à Jésus,
Afin qu'il fasse son emplette.

Cette demande de joujoux,
Il faut s'appliquer pour l'écrire.
Les petits ont peur voyez-vous,
Que Jésus ne puisse la lire.

Ils la recommencent vingt fois,
Cherchant les mots qu'ils vont y mettre,
Et sont heureux comme des rois
Quand ils ont terminé leur lettre.

Demain sera pour nos amis
Le plus beau des jours de l'année !
Ce soir, ils se sont endormis
En regardant la cheminée !

Ils rêvent dans leur petits lits
Et voient le blond Jésus qui passe,
Chargé de joujoux très jolis,
Qu'il vient distribuer en masse.

Puis, dès le jour, les chers gamins
Sautent du lit, pieds nus, à terre,
Et, transportés, battent des mains
En appelant petite mère.

Fous de joie, ils poussent des cris,
Et, voyant leur mine étonnée,
On croirait que le paradis
Rayone dans leur cheminée.

René BASTIEN

CONTE DE NOËL

(POUR LES ENFANTS)

C'était le 24 décembre 1892, M. et Mme Lebrun et le grand Charles, leur fils ainé, venait de partir pour la messe de minuit à l'église Ste-Anne, Ottawa. Il ne restait à la maison que l'aieule, et les trois petits enfants: Ti-Lou, Titine et Fifine, qui en dépit de l'heure avancée, n'avaient pas fermé les yeux; ils auraient tant aimé à voir le petit enfant Jésus, eux, comme leurs parents et peur grand frère, mais le papa avait dit que s'ils étaient bien sages, s'ils dormaient bien, qui le petit Jésus viendrait peut-être les voir dans la nuit de Noël. Ils ne pouvaient someiller et leurs yeux restaient grands ouverts, malgré eux, c'est ce qu'ils affirmaient à la grand'mère. Fifine, la plus vieille des deux fillettes tout à coup demanda:

— Mémere, contez-nous donc un conte s'il vous plait? Un conte du petit Jésus?

La vieille qui ne pouvait rien leur refuser tant elle les aimait, y consentit de bonne grâce. Elle essuya les lunettes avec son tablier à carreaux, toussa une ou deux fois et tout en travaillant à son éternel tricot, commença.

"Je vais vous raconter, chers petits, une histoire, qui m'a été dite quand j'étais moi-même enfant comme vous autres. Il y a bien longtemps de ça!

"A la campagne il y a des places où les habitants sont trop pauvres pour arranger une crèche au petit Enfant-Jésus dans leur église, comme celle que nous avons à Ste Anne, mais ils font de leur mieux, et Dieu leur tient compte de leur bonne intention.

"Dans un endroit très éloigné, je ne me rappelle plus le nom, mais c'était en bas de Québec, vivait une pauvre femme. Elle demeurait loin de l'église et malgré cela on la voyait plus souvent que les autres à la messe. Elle était infirme et marchait difficilement. Les méchants enfants des alentours l'avaient baptisée "Traine pogne", je n'ai jamais su pourquoi; mais dans tous les cas, elle était assez malheureuse sans la troubler davantage en lui donnant ce nom-là. Elle se fâchait tout rouge quand elle s'entendait appeler ainsi, et celui qui avait le malheur de tomber entre ses mains alors, n'en sortait pas aussi joyeux qu'avant.

"Une fois, la veille de Noël, la cloche de cette église de campagne venait de tinter les derniers coups, et les retardataires se hâtaient afin d'arriver à temps pour la messe de minuit. La vieille femme que j'ai déjà nommée, était au nombre de ces derniers, vu son infirmité. Elle tenait par la main un enfant de six ans, nommé Célestin, son petit-fils, et marchait si lentement que les autres en la dépassant la bousculaient dans le chemin étroit, dans leur empressement à arriver.

"Aussitôt la messe finie, après tous les autres fidèles, elle conduisit à la crèche Célestin, pour faire une petite prière et voir l'enfant Jésus; mais le bambin n'avait pas plus d'idée de prier que de se jeter à l'eau. Une autre affaire lui tournait la tête; le petit avait une grande faim et ne pensait qu'à l'assouvir, mais comment?

"La grand'mère agenouillée sur le plancher froid du sanctuaire, priait avec ferveur dans ce moment mais un mot de Célestin l'arrêta.

"—Mémère!

"—Que veux-tu?

"—J'ai faim, mémère!

"—Tais-toi! tu mangeras quand nous serons arrivés à la maison.

"— Ah! mémère, j'ai faim!

"— Je te dis d'attendre un peu. Tu mangeras à la maison.

"— Mémère, dit encore Célestin, il a l'air bon à manger, le petit Jésus. Veux-tu que je le mange?

"— Tu n'es pas fou! Laisse-moi tranquille!

"Et la vieille continuait sa prière.

"Ils étaient alors dans l'église et le petit garçon après avoir longtemps résisté à la tentation, tendit ses deux mains mignonnes vers la crèche, y prit l'enfant Jésus, et joyeux, y mordit à belles dents. Le petit Jésus, pour apaiser la faim du petit malheureux s'était changé en sucre. Célestin mit dans ses poches les plus gros morceaux, qu'il ne pouvait manger, en ayant bien soin de mettre son mouchoir pardessus pour les cacher.

"Avant de se lever "Traine pogne" ayant jeté les yeux sur la crèche s'aperçut bien vite de la disparition et regardant le petit d'un air hébêté elle vit expédier d'un air satisfait le dernier morceau qu'il avait à la main: un bras.

"Elle comprit tout.

"La vieille, craignant, avec raison, d'être réprimandée par M. le curé ou par les paroissiens s'il en venait en ce moment sortit en toute hâte de l'église avec Célestin."

Tous trois Ti-Lou, Titine et Fifine trouvèrent que le petit Jésus avait été bien bon pour Célestin. Ils auraient bien aimé, disaient-ils, avoir ét à sa place, et secrètement, Fifine se promit que, si elle allait à l'église avec sa maman ou d'autres, le jour de Noël, et si elle en avait la chance, elle risquerait un coup de dent sur le petit Jésus. Qui sait? il se ferait peut-être en sucre pour elle aussi.

W. -J. SABOURIN

———:::———

Souhaits de Noël

A l'occasion de la grande fête de la Nativité, on sait qu'il est d'usage au Canada comme ailleurs d'échanger des voeux et c'est pourquoi dans quelques jours, l'on entendra un peu partout retentir les expressions de "Merry Christmas" et "Joyeux Noël". Mais s'imagine-t-on comment peuvent s'exprimer les milliers d'étrangers qui habitent notre pays et qui désirent eux aussi échanger leurs bons souhaits dans leur langue maternelle. Un journal a recueilli quelques-unes de ces formules qui méritent d'être portées à l'attention de nos lecteurs. Mentionnons:

Joyeux Noël (Français)
Merry Christmas (Anglais)
Buon Natale (Italien)
Hauskaa Jouloua (Finlandais)
Alegre Navidad, (Espagnol)
Vesiolyi Prazdnik (Russe)
Algre Natal (Portugais)
Gaedelig Jul (Danois)
Kala Christojena (Grec)
Gla dJul (Suédois)
Weselych Swiat Rizdwa Chrytowoho (Ukrainien)
Rzechenia Wesolych Swiet Bozego Narodzenia (Polonais)
Weselych Siet Narodenia Christowego (Slavon)
Posdrawlenie S Rosdestwom Christowym (Bulgare)
Glaedelig Juel (Norvégien)
Kiojuk Sing-Tan (Chinois)
Nodhlaig Fe Mhais Agaibh (Gaélique)
Frohliche Weihnachten (Allemand)
Aid Mbarck (Syrien)
Vroolijke Werstmis (Hollandais)
Mino Niba-Anamiegijigad (Indien d'Amérique)

———:::———

Un Vieux Noël espagnol

Enfants, la nuit est magnifique.
On n'entend aucun bruit:
Chantons tous ensemble un cantique:
Voici la sainte nuit.

Un enfant divin vient de naître;
Venez, bergers,
Laissons ici nos troupeaux paître
Sous les vergers.

C'est dans une pauvre cabane
Qu'il est venu
Et c'est un boeuf et un âne
Qui l'ont reçu.

Il n'a qu'un peu de paille sèche
Pour son berceau;
Voyez au fond de l'humble crèche
Son corps si beau.

Il saura conquérir nos âmes,
Sans être armé,
Et nous embraser de ses flammes,
Le bien-aimé!

A.-B. ROUTHIER

Matin de Noël

Glissant avec des voix sur l'argent des coteaux.
Les derniers paysans reveuant de l'église

Les derniers paysans revenant de l'église
Ont salué leur toit avant l'aube grise.

Une claire allégressc a traversé la nuit.

Le chant des réveillons s'est tu. Le matin luit.
Voici sa barre d'or au-dessus des campagnes.

Il à seulpté la route et ses sapins penchés.
De lointains Angélus s'échappent des clochers.

Douce foi de chez nous ,matin, cloches sonores,
Tu m'es cher, beau pays envahi par l'aurore !

Je t'aime, ô Canada tout blanc sous le ciel bleu,
Je t'aime en ton hermine, et fêtant l'Enfant-Dieu!

ALBERT FERLAND

Combattez ce RHUME

FEEN-A-MINT

LE LAXATIF-GOMME À MÂCHER

DÉLICIEUX — SÛR

NOUS SOUHAITONS A TOUS NOS AMIS UN JOYEUX NOEL

M&C AVIATION COMPANY, LTD.

Prince-Albert — Big River — Saskatoon

R. Mayson
Angus Campbell

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

ON DEMANDE

ON DEMANDE FEMME, âge moyen, habituée à la ferme, salaire courant. Ecrire Boîte 35, Duck Lake, Sask.

Instituteur ou Institutrice
INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE demandé pour école Tilly. Pas moins de cinq ans d'expérience. Ecole à huit milles du village. Salaire $550.00 payable mensuellement. Ouverture le 7 janvier. Pour rapidité écrivez ou téléphonez à M. Louis Demay, St-Brieux, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

DOMINION SALES BOOKS

LIVRES DE COMPTOIR à vendre au PATRIOTE DE L'OUEST cinq sous l'unité.

-O.K.- RUBBER STAMPS
PROMPT SERVICE

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Agents pour: Etampes de caoûtchoucs, plaques de Stencil, étampes en acier, boutons de celluloïd et de tout le nécessaire d'étampes.

Cartes Professionnelles

Heures 10-12 et 2-5 et sur application
DR C. I. WEBSTER
CHIROPRACTICIEN LICENSIE
(Gradué de l'école Palmer)
Consultation et analyse épinière gratuite
Suite 2, audessus du magasin Manville
Prince-Albert, Sask.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT. SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - 5 Edif. Mitchell
Tel: 3529 Prince-Albert, Sask.

L'Indépendance du Canada est célèbrée à Gravelbourg

(Suite de la Conférence du R. P. Beauchamp)

(Suite de la page 3)

vrai que notre pays est entré dans sa phase de pleine liberté depuis 1931. Apprenons, si nous ne le savons pas encore, que de l'Ancien Empire Britannique, il ne reste plus que quelques colonies, et des moindres. Pour le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Afrique du Sud, et l'Eire, l'empire britannique, est chose du passé. Le Statut de Westminster, a rompu les derniers liens qui rattachaient ces pays à la Grande Bretagne, et par lui, chacun de ces pays est devenu souverain, maître chez lui, sans aucune subordination envers l'Angleterre. Le Canada n'est donc plus une colonie; il est désormais, sinon de même importance internationale que l'Angleterre, du moins son égal, quant au contrôle de sa politique, intérieure ou extérieure. Chez nous le Parlement est Souverain législateur, sans avoir à s'occuper du gouvernement impérial, ni du Sécrétariat des Colonies, choses disparues de notre vie politique. Mais alors qu'est devenu le Canada? Quel nom faut-il lui donner politiquement et géographiquement maintenant qu'il a conquis son indépendance? Je vous prie de prendre garde; le mot est sensationnel. Pour avoir osé le prononcer à la Chambre des Communes à Ottawa, Armand Lavergne provoqua un mouvement de stupeur voisin du scandale. Nos impérialistes, qui n'auront jamais d'autre patrie que l'Angleterre, et pour qui le Canada, ne sera toujours qu'une colonie, fremirent, comme la conscience frémit devant un blasphème, car Lavergne emporté par sa logique, et sa notoire fierté patriotique avait OSE DIRE: "LE ROYAUME DU CANADA." Et il ne disait pourtant que la vérité: Le Canada est un royaume. C'est un archaïsme de le nommer autrement. Le Statut de Westminster conserve le mot Dominion il est vrai. Ne nous en étonnons pas outre mesure; mais l'esprit français n'en souffre pas moins d'être obligé d'employer des vocables qui ne concordent pas avec la réalité. Or le mot Dominion est un de ceux-là! Dominion veut dire Domaine de l'Empire, et le Canada peut-il l'être encore alors que l'Empire n'existe plus? Un seul mot est vrai pour désigner le Canada et c'est le mot Royaume! N'en cherchons pas d'autre preuve que les termes mêmes du Statut de Westminster. Il y est dit: "Le Canada est appelé à donner son assentiment, à toute loi relative à la succession au trône ou au titre royal, au même titre que la Grande-Bretagne elle-même." Et le moment vint, pour le Canada, d'être consulté sur ce sujet plus tôt qu'on ne pensait peut-être. La retentissante abdication de l'ex-roi Edouard VIII, et l'accession de Georges VI au trône d'Angleterre fournirent l'occasion d'une double Consultation. Notre ignorance du Statut de Westminster nous fit juger que l'Angleterre usait de condescendance à l'égard du Canada et des autres pays en les consultant. Il n'en était rien. Elle n'agissait que conformément à l'entente de 1931, qui donne au Canada le même droit que l'Angleterre de donner son assentiment à toute loi relative à la succession au trône ou au titre royal. On doit admirer la magnifique entente qui régna au sein des nations britanniques. Mais maintenant que nous savons, que toutes ces nations ne sont subordonnées en rien à l'Angleterre, et de statut égal avec elle; nous pensons que l'Acte d'Edouard VIII aurait pu soulever une terrible crise. Que le Canada, l'Australie et les autres nations peu sensibles à ce qu'on appelait un scandale en Angleterre, aient tenu pour Edouard VIII, la Grande Bretagne n'eut-elle pas été obligée de l'accepter pour roi, malgré ce mariage réputé incompatible avec la majesté royale. Admettons que le geste n'eût pas été magnanime! Mais ce cas illustre mieux que tout raisonnement que le Canada est un royaume et un royaume libre et indépendant. — car en ce moment, il a été appelé a choisir un roi; et ce roi aurait pu n'être pas celui de l'Angleterre.

Les fêtes du Couronnement de Georges VI sont une autre preuve de la vérité de ce que j'affirme. Si nous eussions mieux connu le Statut de Westminster notre scandale eût été moins grand devant les dépenses énormes que s'imposait le Canada. Nous pouvions protester contre les exagérations; mais le Canada, se devait, nous le voyons maintenant de contribuer pour une assez large part, à relever l'éclat de ces solennités, car il s'agissait du couronnement de son Roi.

Le Canada est donc un royaume! un royaume libre et indépendant. Mais une telle situation politique entraine avec elle de nombreuses conséquences. La première, et celle d'où découlent toutes les autres, c'est la souveraineté législative du parlement, devenu désormais maître absolu de toute sa politique intérieure ou extérieure.

Nous ne pouvons puiser que dans cette dernière des exemples récents qui prouvent la conquête de cette souveraineté parfaite du parlement canadien; car, il est maître, depuis longtemps de sa politique intérieure.

TRAITE DE COMMERCE

Seul maintenant et sans la surveillance exigée jusqu'ici, de l'ambassadeur anglais, le Canada fait ses traités de commerce avec les autres pays. C'est en vertu de cette pleine maîtrise de ses actes, que le Canada par son premier ministre. McKenzie King, a récemment conclu avec les Etats-Unis, le traité commercial, qui était à l'essai depuis deux ans.

LES GUERRES

"Parfaitement autonome, aussi libre que la Grande-Bretagne elle-même, le Canada n'est lié que par les traités qu'il a signés lui-même." Le Canada, en effet, dit Aandré Siegfried, ne se considère plus comme lié que dans la mesure où consulti et sollicité de coopérer, il a explicitement consenti. Déjà en 1926 cette entière indépendance du Canada à l'ègard de l'Angleterre avait été reconnue. Que dire maintenant que le Statut de Westminster a redoublé la force de ce droit? Qui donc alors parle encore de notre obligation de participer aux guerres dans lesquelles l'Angleterre serait engagée en vertu de ses alliances? Quelle aberration de nous lancer dans le précipice d'une guerre européenne alors qu'il nous est parfaitement loisible de nous en abstenir! "Le premier ministre de l'Angleterre Chamberlain répondait parfaitement en ce sens ces jours-ci à une consultation sur le sujet." Prenons donc garde aux déclamations loyalistes de certains journaux anglais mal informés ou peut-être simplement perfides, qui tentent de pousser le parlement vers ce gouffre, en agitant l'opinion dans les milieux demeurés impérialistes. Ayons une vision claire de notre situation politique et nous verrons que l'attitude de nos journaux canadiens-français qui protestent sans cesse contre notre participation à une guerre européenne est à la fois la seule patriotique et la seule vraie. Voilà bien quelques conséquences de notre indépendance auxquelles vous le sentez bien, il faudrait en ajouter bien d'autres. Du moins tirons-en quelques unes qui affectent nécessairement notre vocabulaire. Dans ce domaine n'hésitons pas à être parfaitement logiques. Le Canada passé à l'état de royaume, a le droit d'être appelé de son vrai nom. Disons donc désormais le royaume du Canada et non plus "Dominion".

LE GOUVERNEUR-GENERAL

La vérité nous impose pareillement d'appeler vice-roi et non plus gouverneur général, la haute personnalité qui ne gouverne plus au nom de l'Empire, mais représente ici personnellement le roi. Du reste, comment appeler gouverneur, une personnalité qui ne peut plus gouverner dans un pays où le seul souverain législateur est le parlement? Représentant personnel du roi il ne fait ici que ce que ferait le roi lui-même: signer les lois que le Parlement lui présente, après que le Parlement les a faites de sa pleine autorité.

Eliminons pareillement de notre vocabulaire ce mot de loyauté à l'Angleterre. Au temps où la Grande-Bretagne nous tenait encore à l'état de Colonie, conservant ainsi des droits de suzeraineté, la loyauté s'imposait, et Dieu sait si l'on parsemait de ce mot les discours publics. Mais maintenant que tout lien de vassalité a été brisé, que le Canada est aussi libre que l'Angleterre, le mot devient ridicule parce qu'il n'a plus de sens. Soyons loyaux au roi, c'est la seule loyauté qui s'impose.

LE DRAPEAU

Descendons si vous le voulez dans le domaine des actes publics. Ici comme ailleurs, combien de manières d'agir doivent être modifiées. Ainsi pourquoi faut-il que nous voyions encore floter l'Union Jack sur les édifices publics? Anomalie, contre sens. Si le drapeau est un symbole, celui-ci ne symbolise plus rien, car un pays devenu indépendant ne peut plus hisser un drapeau qui symbolise une dépendance coloniale. Quel esprit de servilisme ne dénote pas une pareille conduite! Il y a là un signe de ce besoin qu'un trop long colonialisme a créé chez nous, de demeurer suspendus comme des parasites à la vie de l'Angleterre. A un pays libre, et indépendant pourquoi le drapeau d'un autre pays et non le sien?

L'INDEPENDANCE MOYEN DE FAIRE L'UNITE NATIONALE

Inutile d'insister après ce que j'en ai dit sur la nécessité d'une fête le seul moyen pratique de créer l'unité nationale, et d'enrayer les mouvements séparatistes qui menacent de faire craquer l'édifice de la confédération. Enseignez nous donc plutôt que nous avons tous une patrie commune, que cette Patrie c'est le Canada' et que cette Patrie est glorieuse parce qu'elle est libre et indépendante! Voilà un sentiment commun bien fait pour rallier tant de citoyens d'origines si diverses. Du reste, pourquoi n'aurions-nous pas raison de nous réjouir par une fête qui célèbre l'Indépendance de notre pays? C'est ici comme ailleurs un bien et une gloire. Il n'est pas plus naturel à une nation qu'à un individu de demeurer constamment en tutelle. Seuls les idiots, peuvent se résigner à une situation qu'exige leur état d'infériorité morale. Mais c'est une loi de nature que quiconque se développe normalement prenne un jour la responsabilité de ses actes. Le jour où il la prend, et où on la lui abandonne est un jour de fierté et de gloire, et l'homme ne commence à vivre pleinement que ce jour-là. De même un pays ne commence à vivre que quand il est libre et maître absolu de ses destinées. Et l'on ne comprime pas imprunément ces sentiments de nature. L'Angleterre et l'Espagne l'ont bien appris un jour quand les Etats-Unis et les pays de l'Amérique du Sud ont secoué violemment et noyé dans le sang les liens que les métropoles voulaient trop longtemps retenir. Non, un pays n'est pas fait pour vivre toujours dans la dépendance. Et à mesure qu'il se développe et que de son sein surgissent des hommes capables de régir ses destinées sans la tutelle d'autri, ne lui est-il pas bon de chercher sa liberté, et de devenir indépendant? Et partout l'on comprend que cette liberté, cette indépendance est un bien et une gloire. Dans tous les pays, qui ont conquis cette liberté on célèbre le jour de la conquête au milieu du plus vibrant enthousiasme.

N'y aurait-il qu'au Canada où l'on ne comprendrait rien à ce bien et à cette gloire? Il faudrait le croire à voir ce qui s'est passé depuis 1931 et il y aurait de quoi faire penser que nous en sommes pas encore mûrs pour l'Indépendance, ne l'étant pas encore assez pour nous en réjouir. N'allons pas le croire, cependant. Il y a ici des citoyens, les canadiens-français au moins capables d'apprécier toute la valeur de la liberté de leur pays et capables de la célébrer avec ardeur. Mais il y aussi des citoyens chez qui l'Indépendance du Canada a blessé le sentiment national. Pour ces impérialistes le Canada n'est pas la "Patrie", et ils ont souffert de voir qu'il n'est plus le vassal de l'Angleterre, aussi ont-ils essayé de toutes manières de faire oublier le Statut de Wesminster, ou bien d'y trouver encore quelques vertiges de vassalité. Et comme ils ont les journaux entre les mains ils ont réussi, pour un temps du moins. Mais leur succès menace de prendre bientôt fin. Cette perfidie a été dévoilée; et tout à l'heure, ils seront entraînés bon gré malgré à mêler leurs voix à celles qui chantent la liberté du Canada. Comprendrons-nous jamais cette aberration, de comprimer pendant si longtemps l'enthousiasme d'un peuple qui a raison plus que tout autre de se réjouir de son indépendance?

DEUXIEME PARTIE

Oui, raison plus que tout autre! Est-ce parce que notre indépendance n'a pas été conquise par la force des armes qu'elle est moins glorieuse? La gloire n'est-elle pas plus grande de l'avoir conquise d'une manière toute humaine, par le seul effort d'une volonté qui s'est imposée au gouvernement impérial? Je ne veux pas faire ici l'histoire de cette conquête arrachée comme par lambeaux à l'Empire Anglais. Ce fut une évolution lente, mais constante du stage de colonie à

(Suite à la page huit)

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

Le rendez-vous des Canadiens français

P.O. CAFE

Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

WESTERN GRAIN COMPANY LIMITED

WINNIPEG · MANITOBA

281 Elévateurs Ruraur servant les Producteurs de Grain des Provinces Prairies

Elévateur Terminal de l'Ouest à Fort William, Ontario

RELIANCE GRAIN Co. Ltd

Agents des Elévateurs de Campagne en Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Charbon et farine tenus dans la plupart des Stations

NOTRE AGENT SE FERA UN PLAISIR DE VOUS SERVIR

NOUS PARLONS FRANCAIS

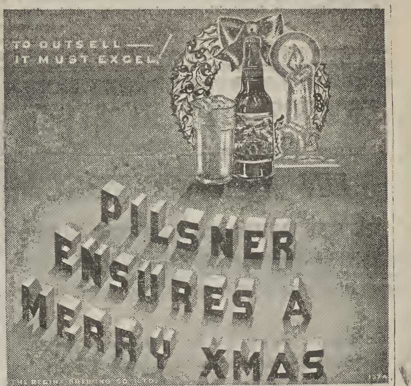
Prescriptions remplies avec soin

Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie

PHARMACIE

McArter

Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XXXVIII

Aujourd'hui Sandrin rayonne avec une vanité d'enfant: il chante dans l'atelier, fait de l'esprit, fraternise avec les ouvriers, offre des cigares aux chefs, crie tout haut ses appréciations. Claude semble déjà ne plus exister pour lui...

Et les jours suivants l'attitude du contremaître se dessine de plus en plus en une ligne offensive. Sans doute, les ordres viennent encore de Claude, car il a le titre; mais la puissance glisse de ses mains; il reste la machine à écrire de la maison, et c'est tout!... Pour peu que les ordres ne plaisent pas, on s'en affranchit complètement, surtout dans l'atelier de Sandrin; et Claude sent très bien que si jamais il risque une seule parole de protestation, le contremaître lui répondra de telle façon que la question d'être ou de ne pas être se posera aussitôt, et que M. de Saint-Agilbert devra opter entre les deux...

Or, qui choisira le comte?

Question terrible! Et c'est parce que le jeune homme hésite devant elle qu'il essaye de fermer les yeux, laissant passer l'orage, ne voulant pas assumer sur lui la responsabilité de faire jaillir l'éclair. Si Sandrin prend une telle attitude, c'est qu'évidemment il est soutenu par une influence secréte; chaque jour, il doit travailler à la rendre plus forte; derrière sa façade ricaneuse s'agite toute une série d'intrigues, tandis que lui, Claude, se borne à s'occuper de ses différents services. Le contremaître sort et rentre maintenant quand il lui plaît; un après-midi, il revint très tard avec Bruno, et le jeune chef eut les raisons de croire qu'ils avaient dû déjeuner ensemble au restaurant. Peu á peu, l'excitation de ce contraste produit son effet, la nature très sensible de Claude s'attriste de cette lutte sans grandeur et sans trêve; il compare malgré lui le passé et le présent, la route indépendante toute tracée qu'il a quittée pour s'engager dans ce dédale de fourberies, sur ce terrain ruiné, où l'ambition d'un autre cherche sans cesse, et par tous les moyens, à dépasser celui qui le précède.

Malgré son bon vouloir, qu'il traite parfois de lâcheté, chaque manoeuvre de son adversaire laisse Claude de plus en plus découragé.

— Je n'irai pas plus loin, se dit-il souvent, ma dernière concession est faite... Il arrivera ce qu'il arrivera, mais, au premier conflit, je me dresse devant Sandrin, et je lui crie: "Halte-là! On ne passe pas, et c'est moi qui commande ici!"

Et, chaque soir, en revenant dans la solitude de son petit pavillon, il constate que, par amour de la paix, il a encore insensiblement reculé d'un pas; si bien que, pour ne plus en rougir, il revient à sa première résolution d'attitude passive, et, cette fois, l'éléve à la hauteur d'une tactique définitive...

— Si Sandrin recherche la bataille avec une telle ardeur, c'est qu'il la regarde comme avantageuse pour lui; donc, il est de bonne guerre pour moi de la refuser, et de ne pas mettre ma situation à la merci d'une escarmouche.

Le souvenir de Fleurines vient encore accentuer cette ligne de conduite; et pensant à sa femme, à ses enfants, le jeune père de famille se fortifie dans la résolution de se défendre pour eux, par une silencieuse résistance, la seule possible. Il se fait même un plan d'avance; il se cuirassera contre toutes les provocations, toutes les lâchetés... Les athlètes s'entraînent à recevoir des coups terribles, afin de ne plus s'étonner de rien en public, et rester presque insensibles aux jours des grandes luttes; Claude fait la même chose au point de vue moral; il s'habitue à cette pensée que Sandrin doit le traîner dans la boue, le ridiculiser devant les ouvriers: "Il n'est qu'un paysan!... Il s'entend mieux à conduire les vaches qu'à mener l'usine; il s'est montré un incapable et un prétentieux!.... Comme celui de tous les parvenus, son joug se fait dur et sa surveillance mesquine; il a l'âme d'un pion de collège, et c'est un vrai plaisir de jouer des tours à cet ancien ouvrier qui finira dans la peau d'un sous-sacristan!... etc., etc.,..."

Claude les fait revenir souvent devant sa pensée, toutes ces phrases de haine qu'il a maintes fois complétées sur les lèvres des ouvriers; il cherche à s'habituer à leur coup de fouet..., à ne rien dire devant leur troublante apparition..., à devenir fort de la force terrible du silencieux qui regarde, écoute et se tait, ne livrant à personne un thème précis qu'on pourrait attaquer, s'entourant d'un mystère de vague et de mutisme., s'obstinant à ne pas descendre sur un terrain qu'il n'a pas choisi, et à déconcerter ses adversaires par la révélation d'un caractère sur lequel rien ne peut avoir pris. On est si fort quand on reste possesseur de soi-même.., quand, par dessus toutes les émotions de l'âme, l'intelligence conduit sonne humaine dans le sang-froid d'une volonté vraiment libre!

Seulement, cette force d'inertie, que les circonstances ont amené Claude à vouloir posséder, ne s'obtient pas sans des luttes inouïes, surtout quand elle est radicalement contraire à la poussée naturelle d'un caractère affectueux; le jeune homme s'en aperçoit et se sent perpétuellement exposé à perdre, en une surprise, le prix de semaines d'héroïques résolutions.

Car tout est danger pour lui.

Chaque jour il se reproche un zèle naïf, une intervention trop passionnée dans une question inutile, cherchant à circonscrire son action à sa limite strictement obligatoire et officielle. Malgré tout, son bon coeur lui joue perpétuellement des tours, l'engage dans des passes dont il ne peut plus sortir qu'en allant de l'avant. C'est ainsi qu'un jour le meilleur de ses ouvriers s'étant fait défoncer la poitrine entre le butoir et le tampon de fer d'un wagon, Claude le coucha lui dans son pavillon pour les premiers soins, accompagna le brancard qui le transporta chez lui, et ne quitta le malheureux qu'après lui avoir fermé les yeux.

Il n'y avait dans cette intervention rien que de très naturel; Sandrin y vit une réclame pour se tailler de la popularité, et, d'instinct, opposa une contre-manoeuvre.

Connaissant les idées religieuses de Claude, il tenta, le soir même, une démarche auprès de la veuve pour obtenir un convoi civil, et surprit un consentement de la pauvre femme, dont le mari, sans être hostile, ne pratiquait pas; cette abstention plus ou moins volontaire avait été le grand argument de Sandrin. Dès qu'il apprit la chose, Claude entra dans une colère froide, et, à son tour, vint trouver l'épouse du malheureux, lui représenta toute l'odieuse faiblesse de sa concession, le retentissement douloureux qu'elle aurait au Val d'Api, ruina l'effet des menaces de son rival, et, finalement, obtint gain de cause...

A la grande rage de Sandrin, le convoi fut donc religieux. Mais le contremaître voulait avoir sa petite manifestation et il s'arrangea pour ne pas la laisser échapper. Les ouvriers suivirent le cercueil jusqu'á l'église; et avec cette impudeur effrayante, cette absence totale de sens chrétien qui caractérise á la ville une certaine catégorie de travailleurs, ils restérent tous á la porte. Seul, Claude s'avança la tête haute et entra dans l'église au milieu d'ne double rangée de visages ironiques.

— Voilà le sacristain qui passe!. dit Sandrin à haute voix.

Le sacristain passa, et vint se placer auprès du catafalque, tout seul. du côté réservé aux hommes.

La suite est ignoble: le propre fils du défunt, un gamin de seize ans, s'arrête, par peur, aux côtés de Sandrin; et quand les femmes sont casées, tous les deux, précédant un groupe compact, traversent la rue et vont attendre, devant le comptoir d'un cabaret, la fin du service. Quelques ouvriers, sans argent, fument sous une petite pluie d'averse qui cingle au Nord... En temps ordinaire, aucun ne resterait là, avec des parapluies qui ne protègent pas; tous iraient vite s'abriter dans un corridor de maison bourgeoise;mais ici la lâcheté les pousse á se mettre en évidence; ils restent debout, sur le pavé gras, dans leurs vêtements du dimanche, afin que Sandrin les voie bien; ne voulant pas sans doute dépenser des tournées chez le marchand le vin, mais, pris par un vertige de crainte, par une contagion de respect humain, ils n'osent pas non plus avoir l'air de profiter de la pluie pour entrer à l'église; la religion du défunt étant, paraît-il, tellement dénuée de bon sens, que tous les baptisés ne peuvent décemment paraître s'y associer, même un seul instant!... O lâcheté des foules!... Qui pourra dire assez les raffinements de couardise et les bas-fonds de veulerie où tu fais descendre le troupeau de tes esclaves!.....

Au bout d'une grande demi-heure, le convoi fait de nouveau son apparition dans la rue; il se produit alors dans les rangs des ouvriers un véritable mouvement de curiosité; on cherche à revoir Claude, comme si son séjour à l'église eût ajouté à sa personnalité quelque chose de nouveau.

(A suivre.)

LES TROIS PILIERS DE NOTRE EDIFICE

I. CHERS LECTEURS:

Le "Coin du Collège" sera dorénavant souligné davantage par le cliché ci-dessus. La pensée première de cette exécution n'était pas le désir de faire main-mise sur quatre colonnes de longueur par une colonne de largeur! Non, la pensée-maîtresse de ce cliché est assez significative par elle-même. Il est suranné mais important de rappeler souvent que l'édifice social, religieux et national du groupe français dans notre province repose sur trois piliers: l'A.C.F.C., le "Patriote", et le Collège Mathieu. Sans ce dernier, nous penserions à comparer cet édifice au collosse "aux pieds d'argile" des Ecritures. Je dirai plus. Sans le Collège, l'A.C.F.C., et le "Patriote" sont choses d'un moment, d'un temps — car, où irions-nous chercher les chefs de demain, la main d'oeuvre de l'A.C.F.C. et du "Patriote"? Voilà pourquoi nous mettons tant d'insistance à mettre notre Collège plus en vedette, à faire ressortir son importance capitale, puisqu'il est le seul instrument de formation secondaire, à tous les points de vue pour les nôtres, dans cette province!

Vous remarquez sur le cliché l'irradiation que projette le Collège sur l'"écran", qui n'est rien moins que toute la Saskatchewan. Ces rayons doivent s'intensifier, ils doivent pénétrer de chaleur vitale toute la zone de réception... et même plus! Ce rayonnement sera l'oeuvre de l'élite qu'on prépare si bien ici dans les murs collégiaux.

Puisse notre population française se convaincre davantage de la nécessité de ce Collège, et ainsi, lui préparer des sujets choisis, qui répondront le plus efficacement aux besoins de la religion, du pays et de la société. Tous et chacun qui suivent ces études secondaires reçoivent l'investiture d'une pesante responsabilité: celle de faire fructifier les "talents" reçus du Maître Souverain, Dieu. Nous acceptons fièrement cette responsabilité! "Noblesse oblige!"

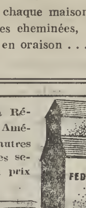
Arsène LAUZIERE

La nuit de Noël

C'est la nuit de Noël! . . . La cloche du village,
Vers l'église où l'autel brille comme un soleil,
Achève d'appeler tous ceux qui sont en âge
De résister au froid, à la neige, au sommeil,
Seules, près des berceaux, les mères sont restées . . .
Mais voici que, Noël gagnant chaque maison,
Elles aussi, dans la tiédeur des cheminées,
Pour leur petits Jésus entrent en oraison . . .

S. M.

COMME Membres du Plan d'Essai de la Récolte nous avons de la Semence Certifié Amélioréc de Thatcher, Renown, et Apex et d'autres variétés s'adaptant mieux à votre district. Ces semences certifiées sont à votre disposition au prix coûtant. Voyez l'agent du Fédéral.



FEDERAL GRAIN LIMITED

La Lutte pour les Marchés

Le Canada et tous les pays exportant le blé luttent pour les marchés Mondiaux. Les récoltes de qualité gagneront. Le meilleur moyen d'avoir une récolte de qualité, c'est de se servir chaque année de semence Enrégistrée ou certifiée — cela amènera aussi plus d'argent dans les poches des fermiers.

Voyez l'Agent Searle le plus rapproché pour explications 55

SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année à Tous

Pendant vos célébrations de Noël vous jouirai sans doute de l'anticipation et de la discussion avec vos amis des plans pour une agréable sortie pendant vos vacances d'été en 1939.. Pourquoi pas les prendre en Saskatchewan? Oui, certes, et inviter vos amis canadiens et américains de le faire aussi. Si vous ne les rencontrez pas personnellement, envoyez-leur une invitation par écrit. Demandez les livrets, pamphlets, cartes. etc. vous-même — Oh, oui, et n'oubliez-pas de dire à vos amis d'écrire aussi et nous leur dirons tout ce qui concerne cette belle province de la Saskatchewan. Le terrain de Jeux de l'Ouest.

TOURIST BUREAU BRANCH
BUREAU OF PUBLICATIONS
LEGISLATIVE BLDG., REGINA

LA J. E. C.

Un Jéciste

A. C'est un ETUDIANT qui forme sa JEUNESSE au CHRIST.
2. Sa Jeunesse, il la veut:
d) radieuse dans sa pureté.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu". La PURETE de COEUR, qui est la condition de la vision de Dieu... n'est pas autre chose que la sainteté. La corruption ne jouira jamais de la Béatitude. "Soyez parfaits comme mon Père est parfait". Puisque nous sommes tous appelés à la sainteté, copain jéciste, nous devons donc vivre notre vie... radieuse dans sa pureté! C'est un sujet très délicat que nous traitons ensemble, mon gaillard," allons-y" de manière à ne point froisser les anges qui se tiennent en face du Très-Haut.

Quoi de plus beau, de plus sublime, de plus aimable, de plus angélique que la pureté du coeur! Quoi de plus délectable aux yeux humains que ces jeunes "lys" qui embaument toute une communauté, que l'innocence effeuillée mais sans tache! Quoi de plus ravissant, puisque la chasteté est un pur reflet de la beauté des anges! Mais par contre... quoi de plus laid, de plus grossier, de plus abjet, de plus satanique que la volupté! Quoi de plus méprisable que cet ennemi irréconciliable de la chasteté!.. et pourtant quel veau d'or pour un si grand nombre de jeunes! La volupté.. rien quà ce nom les anges se voilent la face... s'étale, cher frère jéciste, tu le sais... dans l'entourage de l'étudiant... par l'ambiance des mondanités, les catins, par les conversations.. les livres.. les gravures.... les délassements, etc., etc.

Ceci nous amène à la conclusion suivante: pour vivre pur, il faut lutter. La chasteté est un état militant! C'est un de tes fronts de combat... le plus alléchant comme le plus traître. St-Jérôme le disait déjà: "La garde de la chasteté est une des formes du martyre".... et j'ajoute... un martyr qui ne laisse sa victime qu'au tribunal de Dieu! C'est dire que ce combat spirituel est aussi brutal qu'une bataille d'hommes! Pourquoi me demandes-tu? Parce que tu portes en toi l'ennemi; de plus le démon est très assidu près de ton ennemi... il fait miroiter dans le fruit défendu une sorte de jouissance paradisiaque. Les jeunes le maudissent. et le recherchent!!

Mais pour le jèciste fier.. et pur ... le combat est urgent! Tu es à l'âge où l'ennemi entend bien prendre ses cantonnements chez toi. Etouffle-le dans ses langes.. sans aucune pitié pour ses attraits et ses cris... évite-toi la plus ignominieuse tyranée! Ta générosité, ta noblesse d'âme, ton goût du beau, du vrai, du bien, du divin facilitent la lutte. Mais tes armes de chevet s'appellent. direction spirituelle, prière, confession, Eucharistie.... en un mot: la GRACE!

Cette grâce ne tombe pas sur des corps morts, elle n'arrose pas des plantes desséchées. Elle apporte sa fécondité aux hommes de bonne volonté... bonne volonté qui se manifeste par la lutte incessante contre tout ce qui blesse le visage transparent de Dieu. Il faut qu'on voit sur ton front joyeux la trace des combats plus émouvants que le fracas des plus grandes victoires! et nous aussi! copain jéciste, nous sentons le poids de cette loi de la chair! Mais quoi! Bien que serrés dans un "étau", allons nous renoncer à la lutte pour la vertu? Non, non, Dieu aime trop le jeune homme pour n'avoir pas mis en lui à côté de la plaie, le remède; à coté de l'infirmité, le secours. La miséricorde divine l'emporte sur notre perversité! "Ma Grâce te suffit."... médite bien ces mots...

Ainsi, comme le lys ta chaste adolescence s'élancera droite, blanche, fière! Sois un vainqueur: c'est une question de VIE ou de MORT! Car... si tu succombes, c'est la ruine de ton intelligence... de ta volonté qui s'émiette... s'altère... vacille. C'est la ruine de ton coeur: tu te vautres dans le vil, le bas, l'infect... Parles-tu?... Ton langage ((excuse le mot) sent l'écurie! Partout où tu sèmes ta bave... qu'es-tu de plus que ces grenouilles visqueuses qui sentent le marécage? C'est aussi, hélas, la ruine de ta foi! La foi ne cohabite pas avec la chair!

Mais si tu es un vainqueur... ta chasteté te rend vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair, splendide! Tu chantes à tous ta joie de vivre ta beauté... ton sourire. Tu goutes l'ineffable conquête d'une bonne conscience!

Puisque pur... chaste... et vierge... le Christ viendra amoureusement respirer le parfum de ton innocence; il séjournera avec délices dans ton coeur... puisque comme St-Christophe tu es un porteur-de-Dieu... par ta vertu! Tu es un ciboire vivant... que dis-je... plus qu'un OSTENSOIR parce que tu rayonnes Dieu... C'est le partage des coeurs purs.

Jécistement,
ARSENE.

Chronique: SPORTIVE

Bonjour les amis. Vous devez penser que je deviens paresseux puisque la colonne du "sport" n'a pas paru depuis quelques semaines, ou plutôt vous devez vous en réjouir puisque les quelques lignes que j'insère dans le journal ne sont pas toujours des meilleures par le style et les fleurs de rhétorique; sans doute un autre, beaucoup plus digne que moi, pourrait vous faire goûter quelque chose de beaucoup plus intéressant, mais que voulez-vous, c'est le devoir qui m'oblige de vous ennuyer pendant quelques instants toutes les semaines. Le sujet lui-même: "Sport" est sans doute des plus intéressant, mais plus la plume est faible plus il perd de sa chaleur. Alors préparez-vous à avaler une autre pilule, ah! c'est assez difficile, je admets, mais voyons, un petit effort.

Dimanche dernier, après une magnifique conférence donnée par le R. P. Beauchamp sur "L'Indépendance du Canada" le Père Supérieur nous annonçait un grand congé pour le lendemain afin de souligner le septième anniversaire de ce grand événement, qui, helas! n'est pas assez connu. (Personne ne refusa le congé). Le lendemain il y eut une grande partie de gouret entre les Pères et les élèves. Voici les deux clubs: Pères: R. P. Veilleux; R. P. Lemoine; R. P. Girard; R. P. Lizée; R. P. Audette et R. P. Dubreuil. Elèves: MM. Ed. Lemoine; E. Gauthier; C. Sicotte; A. Bourassa; L. Lepage; O. Gauthier; L. Pellerin; P. Van Elslande et P. Laflamme. Les Pères remportèrent une brillante victoire de 6 - 1; mais il faut le dire, personnellement, je crois que les élèves avaient probablement décidé de ne pas toujours gagner et de donner une chance aux autres. En voici la preuve: Le Père Supérieur nous avait dit que si les élèves ne faisaient pas de points le congé de l'après-midi serait supprimé; alors le nombre des points vous démontre jusqu'à l'évidence que nous n'avons pas perdu notre congé.

Mais les remords de conscience m'obligent de vous dévoiler un petit secret... Enfin il faut bien l'avouer... les pères, cette année, sont beaucoup plus forts que les élèves et je crois même qu'ils ont voulu donner aux élèves la chance de faire un point... au moins!!!

Alors vous avez avalé la pilule sans vous en apercevoir. Je vous dis un bonjour et reviendrai la semaine prochaine avec une dose un peu plus forte!

Paul Fafard, Philosophie I

Etudes sociales au Grand Séminaire de Gravelbourg

L'influence du Libéralisme économique

(PAR M. L'ABBE D. DUGAS)

Après avoir vu ce qu'est le Libéralisme Economique, les autorités qui le condamnent, nous verrons l'influence du Libéralisme Economique dans:

a— L'INDUSTRIE. Les économistes libéraux ont compté sur le sytéme pour établir une certaine égalité de richesses entre les industriels. Or c'est le contraire qui est arrivé. Grâce à ce principe de non-intervention, les audacieux et les forts ont profité, les consciencieux et les faibles ont pâtis. Le monopole s'est introduit. Nous voyons en effet, que les rois de l'industrie: du charbon, du pétrole, du papier, de la viande, etc. règnent parce qu'ils savent diviser. D'un autre côté, les ouvriers ne sont pas suffisamment organisés pour que leur réclamations aient chance d'obtenir réponse. Ils subissent plutôt des représailles de la part des patrons. Voici le jeu de beaucoup de ces derniers: ils donnent officiellement un capital beaucoup grossi (mouillé) de leur industrie, ce qui en fait paraître les revenus moindres qu'ils sont en réalité. Ils en tirent un prétexte pour donner un salaire insuffisant à l'ouvrier. On parle sur de production. Eugène L'Heureux nous dit que neuf fois sur dix. cette prétendue surproduction devrait s'appeler "sous-consommation". Si la majorité possédait un plus grand pouvoir d'achat, il y aurait plus de consommation.

b — LE COMMERCE: Nous y retrouvons le même mal que dans l'industrie, c'est-à-dire, "trop pour les uns et pas assez pour les autres." A la faveur de cette doctrine du Libéralisme Econ. on a élevé à un niveau excessif le prix des choses les plus nécessaires à la vie (farine, charbon); les taux ferroviaires sont trop élevés et contraires, en certain endroits, à la situation géographique; il y trop d'organismes, parasitaires, qui prélèvent des commissions sur les articles qu'ils ne touchent pas du doigt; nous avons accepté le concurrence ruineuse de compagnies venant de l'étranger (Machine Agricole de Montmagny; Pulperies de Chicoutimi; magasins à succursales "chain stores"). Si l'on permettait aux industries de chez nous de se développer, elles produiraient tout aussi bien que celles des étrangers. Cependant comme leur développement met un obstacle aux trusts, nos banquiers et nos commerçants font pression en politique pour qu'on ne le permette pas car cela nuirait à leurs intérêts égoïstes. L'intérêt général est donc sacrifié à l'intérêt particulier.

c — LA FINANCE: Ce sont surtout les financiers qui bénéficient du Libéralisme Econ. En industrie, par exemple, ce ne sont plus les industriels qui mènent leur affaire, ce son les financiers. Ces derniers composent la majeure partie du conseil d'administration de l'industrie, et leur unique souci est de faire rapporter leurs capitaux, et cela sans souci du salaire dû à leurs ouvriers et de la qualité de la marchandise produite. De plus, ces financiers ne prêtent leurs capitaux qu'aux grosses compagnies, solidement établies, et capables de les faire produire beaucoup et vite. Les petits industriels et les compagnies commençantes sont ainsi empêchées de se développer. En plus, beaucoup de compagnies s'organisent sous des dehors trompeurs quitte à disparaître bientôt aux dépens des petites gens qui leur ont confié leurs épargnes. On spécule sur-tout: le grain, les matières premières, voire sur la caisse électorale.. A vouloir imiter les gros financiers, les gens à petit capital perdent leur avoir. A la vue de ce petit groupe de "véritables propriétaires" pour lesquels la vie est si facile, ils sentent diminuer leur courage de prendre en mains leurs propres intérêts-d'où une cause des difficultés d'association, de caisses populaires, etc. L'absence de surveillance et de contrôle est donc condamnable en finance.

M. L'ABBE R. DUCHARME

La seconde conférence de cette 2ième réunion de cercle, fut sur "Le Rotary et la Maçonnerie". En voici le sommaire.

Le Rotary Club, fondé en 1905, par Paul Harris franc-maçon convaincu, est un groupe des représentants des affaires et des professions, qui sans aucun dogme ou "credo", acceptent la philosophie du service, c'est-à-dire l'éternel conflit personnel et le devoir de servir le prochain. Cette philosophie n'est autre qu'un truchement du laïcisme maçonnique. L'organisation du Club est soumise à des lois stables qui ne peuvent être modifiées qu'après le consentement de tous les membres réunis en congrès. Seuls, les hommes d'affaires ou ceux exerçant une profession quelconque, peuvent en devenir les membres.

L'esprit du Rotary est antireligieux; sa morale est "stoïquement neutre". Pour les rotariens, toutes les religions sont au même plan, la religion catholique inclue.

Ses relations intimes avec la franc-maçonnerie, nous laissent croire qu'il est le fruit de l'arbre même, avec cette différence que son organisation et sa doctrine sont moins secrètes. les Clubs Rotary furent condamnés par Pie XI et par plusieurs évêques.

Un évêque d'Espagne disait: "Que cherchent-ils et où vont-ils les organisateurs et les partisans du Rotarisme? Peut-il y avoir des moyens de perfectionnement religieux, moral et social en dehors des principes de la religion, de la morale et de la sociologie chrétienne? La réponse? Elle est évidente: Non! Et c'est la prospérité au lieu de la ruine.

D. M. Dugas, Séminaire

HUMOUR COLLEGIAL

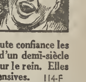
Ainsi l'histoire se répète! On ressuscite aujourd'hui tout un passé ..oh.. dans le plus grand intérêt du progrès et de la science!! On fouille dans le sol des époques quaternaires, pour y découvrir quoi? Ni plus ni moins ce qu'on pourrait sans trop de ridicule placer entre le gorille et le chimpanzé et qu'on baptisera: l'homme primitif. On garde cependant encore une sage prudence; les progressistes se consolent pour le moment de susciter à nouveau un retour aux moeurs paiennes. Souhaitons ici, comme dernière défense en faveur de la pudeur chrétienne, que, si jamais on découvre quelque part l'homme primitif, le "single-idéal", on nous le présente plus décemment vêtu que les mannequins des dernières modes féminines!

Mais ce qui n'a pas encore paru dans nos "carnets mondains" c'est la résurrection de la "Défenestration de Prague". Pour l'édification d'un chacun, rappelons ici sommairement ce que fut cette fameuse défénestration! C'était à la veille de la Guerre de Trente Ans. On cherchait un prétexte à la guerre. Lorsque les vénérables ambassadeurs du parti Protestant furent jétés hors de la maison des délibérations par les fenêtres, on jugea la chose assez grave pour laver cette insulte avec du sang. Ainsi donc, la "Défénestration de Prague" a été l'occasion de la Guerre de Trente Ans.

Messieurs les philosophes du Collège Mathieu assistèrent dernièrement à une semblable "défénestration"! Mais de peur que je ne sois trop loquace, les honorables membres de la Classe de Rhétorique me mande de faire silence à ce sujet. Les intéressés, par contre, voudront bien s'adresser á ces derniers pour connaitre le "nombre" les blessures et l'importance des victimes. Avis donc aux curieux de chercher toute explication auprès des honorables rhétoriciens. Puissé-je présenter mes sympathies, au nom des confrères philosophes, aux "victimes". Nos onguents guérissent les plus grands maux. Venez nous voir!

A. I.

DORMEZ ET LEVEZ-VOUS REPOSE



Si vous ne dormez pas bien—si vous souffrez d'insomnie — attention au rein. S'il est mal en ordre, ne purge pas le sang des poisons et déchets—votresommeil peut aussi en souffrir. Au tout premier signe de mal de rein prenez en toute confiance les Pilules Dodd—depuis plus d'un demi-siècle le remède par excellence pour le rein. Elles sont faciles à prendre. Inoffensives. 114-F

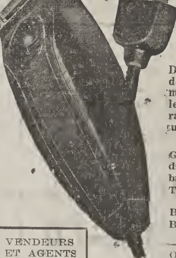
Pilules Dodd pour le Rein

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, le Patriote inclus
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

HOTEL PATRICIA
Chambre simple $1.00 et plus Chambre double $1.50 et plus
Taux spéciaux pour famille
Toutes chambres extérieures. Eau courante chaude et froide.
Courtoisie et atmosphère de chez nous.
Tél. 2690 entre la 24e et la 25e rue 2e ave.,
près de la Baie d'Hudson.

AUBAINE EPATANTE POUR NOEL

Elgin "Kwik Shave"



Razoir électrique à sec
$2.99
Boîte à cadeaux gratuite

D'après une entente avec le fabricant de ce razoir à sec, il nous est positivement permis une quantité limitée seulement—profitez de ce luxe à un prix raisonnable — ayez le vôtre tout de suite.

NOTEZ CES TRAITS: —
Garanti sans condition par le fabricant.
Tête étamée-chrome.
Boîte Plaskon.
Bord à deux taillants.
N'entrave pas.
Aiguiseur automatique.
Courrant AC
Part par lui-même
Fabrication précise, service long et satisfaisant

VENDEURS ET AGENTS DEMANDES

OFFRE BONA FIDE. NE PAYEZ QUE $2.99 ET IL EST A VOUS.

COMMANDEZ AUJOURD'HUI .. Poste gratuite

Comment avoir RAZOIR GRATUIT
Sur réception de $17.94 pour six (6) razoirs vendus à vos amis ou à vos voisins, nous vous enverrons un razoir GRATUIT.

DOMINION NEWS LIMITED
229 PORTAGE AVE. WINNIPEG, MANITOBA

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Le Statut de Westminster

(Suite de la page 6)

celui de nation libre. Nous pouvons constater, dit André Siegfried: "que sans hâte avec une volonté qui n'a jamais dévié quel-que fut le parti au pouvoir, le Canada s'est assuré tous les organismes de la Souveraineté."

HISTOIRE

Il serait beau de suivre le fil de cette pensée d'indépendance toujours la même, toujours aussi forte, pénétrant tous les partis s'élevant pour ainsi dire du sol Canadien et de toutes les âmes depuis la Confédération jusqu'au Statut de Westminster. Je me contenterai d'une vue sommaire du travail admirable de cette pensée mystérieuse qui chemine sans eesse à travers les années, poussant les hommes à lui procurer son triomphe on dirait parfois à leur insu. Suivons donc cette pensée à travers les pays de l'histoire. Elle est, déjà un germe vivant même avant la Confédération. Papineau, Bédard, Panet, la portent déjà en eux, quand ils réclament la responsabilité comporte logiquement tous les attributs de l'Indépendance. Lafontaine et Baldwin, héritiers de eette pensée, lui donnent une vie plus forte quand, en 1845, ils obtiennent le gouvernement responsable.

Puis elle passe dans le Coeur des Pères de la Confédération. Georges-Etienne Cartier, et Macdonald voulaient déjà que la Confédération fût le royaume du Canada libre et indépendant. Mais les nobles aspirations de ces hommes, jugées prématurées, furent comprimées. Ce n'était qu'un retard dans la marche progressive de la vigoureuse pensée. Elle avait si bien fait son chemin qu'au commencement du XXème siècle, elle affirme sa puissante vitalité par la bouche de Sir Wilfrid Laurier qui s'écriait: "LE CANADA EST UNE NATION." A partir de ce jour, les étapes qu'elle doit franchir pour atteindre son triomphe final se rapprochent de plus en plus. En 1906, le Canada déclare ne vouloir plus être lié par les traités de commerce que l'Angleterre concluait pour son propre compte. En 1923 Ernest Lapointe, alors ministre des pêcheries, repousse la souriante surveillance de l'ambassadeur anglais, et signe seul un traité de pêche avec les Etats-Unis. En 1925, la noble pensée semble vouloir pénétrer dans le milieu international, car M. Raoul Dandurand est appelé à présider l'assemblée annuelle de la Société des nations. Aux Conférenees impériales de 1926 et de 1930, à la Conférence des experts de 1929, à celle de 1926 surtout, on peut dire que la noble pensée en est arrivée au terme de sa marche victorieuse, car c'est ici que se définit vraiment l'autonomie parfaite des Dominions: et la Grande-Bretagne. Il y est dit: "La Grande-Bretagne et les Dominions leur statut de parfaite égalité avec sont au sein de l'Empire Britannique des collectivités de statut égal: elles ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres à aucun point de vue domestique ou extérieur; mais elles sont unies par une allégeance commune à la même couronne et associées librement comme membres de la Communauté des nations britanniques".

Le Statut de Westminster remassera tous ces actes, recueillera tous ces textes épars, y ajoutera que les membres de la Communauté des nations britanniques sont appelés à donner leur assentiment à toute loi relative à la succession au trône et au titre royal, y apposera la signature du roi pour lui donner toute force légale, et cette fois ce sera le triomphe, l'apothéose de la grande et puissante pensée de l'Indépendance du royaume du Canada!

J'ai personnifié cette pensée et je crois que ce n'est pas sans raison. A qui attribuer, en effet, la liberté de notre pays? Ceux-là mêmes qui furent au triomphe ne cherchent pas à s'en approprier la gloire. Non! Ce résultat est le fait d'une pensée que je dirai du terroir canadien! Elle s'est levée du sol, elle s'est implantée au coeur des hommes d'état, elle s'est imposée à eux, éclipsant toutes les couleurs politiques, ralliant autour d'elle des partis divisés sur toute autre question, brisant même chez quelques uns de puissantes attaches impérialistes, les poussant tous et toujours dans la même voie, jusqu'au 11 décembre 1931, jusqu'au Statut de Westminster, jusqu'à l'Indépendance enfin! Quelle que soit sa nature, l'amour de la patrie, je le crois, — c'est cette vigoureuse et triomphante pensée qui est la véritable héroine de cette fête. Et c'est parce que c'est une pensée seule qui a triomphé, sans le secours des armes, sans les sanglantes hécatombes des champs de bataille, que j'appelle la conquête de notre indépendance, une conquête toute humaine; c'est parce qu'elle est toute humaine qu'elle est plus glorieuse, et c'est parce qu'elle est plus glorieuse qu'elle nous donne raison de nous réjouir en ce jour plus que toutes les autres nations d'Amérique.

Car si chez ces peuples, l'Indépendance est le fruit de la Révolution qui a couté bien du sang; chez nous, elle est le fruit d'une pensée qui a monté, calme et pacifique, traçant sa voie, non comme l'épée du soldat qui dévaste, mais comme la charrue du laboureur qui ne fend la terre que pour la rende plus féconde!

Après tout cela, revient toujours la même obsédante question: "pourquoi cet ensevelissement du Statut de Westminster dans un silence de sept ans? pourquoi nos réjouissances n'ont-elles pas éclaté le 11 décembre 1931, comme elles ont éclaté le 11 novembre 1918 le jour même de l'armistice?" Laissons cette question; elle fait mal comme une blessure. Réjouissons-nous sans arrière pensée comme sans amertume! Nous avons le droit de nous réjouir car le Canada est désormais un pays libre et indépendant et partant, une patrie glorieuse. Réjouissons-nous, nous en avons d'autant plus le droit que l'auréole de gloire qui brille au front de noire chère patrie n'est pas ternie par le deuil et les larmes.

Nous sommes les premiers, nous canadiens-français, à avoir compris la gloire du Canada! Soyons fiers de cela! C'est par là que l'on verra dans quels coeurs vibre l'amour de la patrie et quels sont les vrais fils du Canada! Faisons-le savoir mieux encore en tirant de notre poitrine cette acclamation sincère, et assez puissante pour être portée par tous les échos, jusqu'aux extrémités de notre glorieuse et vaste patrie!!!

VIVE LE ROYAUME DU CANADA LIBRE ET INDEPENDANT!!!

MUNICIPALITE DE ST-LOUIS

Bien sincèrement nous remercions notre Gouvernement Fédéral pour le wagon de poisson, fromage et haricots, par lui donné si généreusement, et distribué au village de Hoey vendredi dernier le 16. "Le tout reçu en excellente condition?..." Ainsi que du wagon de pommes venant de la Colombie-canadienne aussi reçu et distribué antérieurement.

Si le peuple; Bon enfant malgré tout, se câbre quelquefois contre ceux qui trop souvent veulent le commander sans le comprendre; il n'est cependant pas dépourvu de coeur ni de gratitude. Il reconnaîtra toujours les bienfaits de ceux qui savent compatir a sa souffrance. Cordial merci.

* * *

L'A. C. F. C.

Au mois d'octobre dernier, notre cercle contribua par la somme de sept piastres et demie ($7.50).

Message de Noël du Consul de France

Au terme d'une année qui fut lourde d'angoisse, il est réconfortant d'exprimer notre foi confiante dans ces sentiments de justice, d'entr'aide et de paix que les fêtes de Noël éveillent dans nos coeurs,

"Au gui l'án neuf" disaient nos pères et ils s'offraient des branches de gui en signe de réjouissance. Comme eux, accueillons donc gaîment l'avenir et envisageons-le avec la sérénité des hommes de bonne volonté, Que chacun de nous travaille pour qu'il y ait demain moins de souffrance et plus d'humanité, c'est le voeu que je forme aujourd'hui et c'est l'appel que j'adresse à tous, amis Canadiens et compatriotes.

"Le rapprochement des nations ne peut pas être l'oeuvre de l'esprit, il doit être celle du coeur" disait récemment un éminent homme d'Etat. Quelle phrase pourrait trouver plus d'écho en nous Français? Ne résume-t-elle pas en effet toute la tradition, toute l'ambition de notre patrie et n'exprime-t-elle pas les forces spirituelles de la France éternelle qui donne son affection et qui attend qu'on l'aime? Et ceux qui la connaissent bien ne peuvent que l'aimer.

HENRI BOUGEAREL.

STORTHOAKS

M. le curé après quelques semaines de repos dans l'Est revint le 18 nov. Nous étions tous heureux de le recevoir parmi nous. M. Plamont l'accompagnait.

* * *

Le 30 nov. Mme W. Toupin partait pour l'hôpital St-Boniface, où elle a subi une opération. Nos meilleurs voeux pour une prompte guérison l'accompagnent.

* * *

M. Gaston Lalonde est retourné à l'hôpital de Régina.

* * *

Le 3 déc. M. W. Toupin, Mlles L. Faubert, et L. Toupin allèrent passer la fin de semaine à Winnipeg. M. et Mme L. Goflot se rendirent avec eux, chez leurs parents, jusqu'à Haywood, Man.

* * *

Dimanche le 4 déc., M. et Mme H. Grenon de Pierson. Man. rendirent visite à M. et Mme Arthur Chicoine.

* * *

Le 16 déc., revenait de Régina, Mme A. Toupin, où elle avait assisté à l'opération de sa mère.

* * *

Mme W. Lemieux est allée passer quelques jours à Winnipeg.

* * *

L'enthousiasme de nos "curlers" ne se surpasse pas cette année. Onze équipes se sont formées, et se sont mises avec entrain à l'oeuvre cette semaine.

* * *

Le 8 déc. eut lieu un concert dramatique et musical. Nos acteurs, dans une piece de Pierre l'Ermite, intitulée "La Femme aux Yeux Fermés." s'acquittèrent de leur rôle avec une habileté et justess extraordinaire. Ils rendirent réelle la vie d'une pauvre orpheline, seule et désespérée dans Paris. Un auditoire nombreux et intéressé s'en retourna persuadé qu'il n'avait jamais jouir d'une aussi agréable soirée, d'un monde méchant. Personnages du drame:

Roséline de Cressy; Mlle Dorothée Désautels.

M. le curé; M. Jean Dumaines.

Sacristain suisse; M. Octave Carrière.

Mme Hughe; Mlle Lucienne Faubert.

M. Hughe; M. Paul Pierret.

Louis Hughe; Jean Carrière.

Mélanie (cuisinière); Mme Séguin.

Célestin (Valet de chambre); M. Jules Pierret.

Médecin; M. Aimé Gauthier.

Une américaine; Mlle Cécile Pinette.

VONDA

Mlle Suzanne Billo de Hoey était en visite dernièrement chez ses amis de Vonda.

* * *

Après avoir subi une opération a l'Hôpital St-Paul de Saskatoon Mme Osias Loiselle nous est revenue en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle Lucina Roberge nous est également revenue de l'Hôpital après avoir subi une opération. Nous lui souhaitons un plein et prompt rétablissement.

* * *

M. Albert Gauthier de Lydden a passé quelques jours à Vonda où tous ses nombreux amis ont été bien contents de le revoir.

* * *

Madame Vve Pinette nous quitte pour aller passer l'hiver chez son fils à Duck Lake.

* * *

Madame Jos. Strasser et ses deux enfants étaient de passage à Vonda. M. et Mme Strasser vont passer l'hiver à Vancouver.

* * *

Mlle Aurore Caillé, fille de M. Edgard Caillé, vient de nous quitter pour aller demeurer à Chatham, Ontario.

* * *

M. Jean Détilleux retourne au séminaire de St-Laurent, Man. où il va continuer ses études pour la prêtrise.

* * *

CARNET ROSE —

Le 10 décembre arrivait chez M. et Mme Victor Détilleux un petit garçon, baptisé sous les noms de Joseph, Albert, Maurice. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Albert Dufort, oncle et tante du bébé.

Nos meilleurs voeux à ce nouveau paroissien.

* * *

PARTIE DE CARTES ET CONCERT

Le 8 décembre une charmante veillée fut organisée par les Jeunes Filles de la Paroisse. Cette soirée était au profit de l'Eglise et l'assistance fut fort nombreuse. Les recettes furent de $34.02.

Les gagnants au tournoi de whist furent:

Pour les Dames: 1er prix, Mlle Béatrice Caillé; Prix de consolation, Mlle Maria Hanotte.

Pour les Hommes: 1er prix, M. Octave Hamoline; prix de consolation, M. Robert Denis.

Le concert qui suivit fut fort apprécié.

Enfin vint les raffles:-

Un superbe dindon don de M. Zeegers fut gagné par M. Willie Willett.

Plusieurs dons de poulet et gâteaux furent aussi faits par les généreux paroissiens et tout cela fut vendu aux enchères.

Les organisatrices de cette soirée désirent remercier tous ceux qui ont contribué à son succès et à tous ceux qui y assistèrent de Vonda et St-Denis.

ST - ISIDORE DE BELLEVUE

Au cours du mois d'octobre les acteurs amateurs de Saint-Louis donnèrent une séance dramatique et musicale dans le soubassement de notre église. Cette soirée fut un succès. Nos félicitations aux organisateurs.

* * *

Nous avons aussi eu plusieurs parties de cartes dans les écoles de la paroisse données par nos dévouées institutrices au profit de l'arbre de Noël. Au cours de ces soirées récréatives on constata plusieurs talents remarquables parmi les jeunes. Mentionnons particulièrement nos musiciens: — Henri Deault, Joseph et Georges Rock ainsi que ceux qui nous amusèrent par leurs chansons et déclamations, Georges Branger, Thérèse McLeod, Pierre Gareau et d'autres.

* * *

Ronald Gaudet, âgé de 11 ans est de retour de l'hôpital de la Sainte Famille à Prince-Albert où il a fait un séjour de plusieurs semaines.

Les joyeuses coutumes

(Suite de page 1)

En Suède et en Norvège on offrait un réveillon aux petits oiseaux euxmêmes. Quelques menues gerbes de blé fixées au sommet d'un mât planté dans la neige constituaient pour ces petites créatures le plus pratique et le plus fêté des arbres de Noël.

Avec ses fleurs, ses lumières, ses jouets, ses bonbons, l'arbre de Noël des enfants est dressé chaque année dans les maisons chrétiennes.

Pour goûter pleinement les plus pures joies de Noël, vous vous êtes préparés par la prière, les aumônes et les sacrifices de la Neuvaine à recevoir Jésus dans la sainte Eucharistie.

Plus heureux qu'à sa naissance, il trouvera en vos coeurs un berceau digne de lui. Puissiez-vous le garder toujours!

Sa présence en vous produira les plus beaux fruits de la charité, de cette charité, qui, expression parfaite de l'amour, vous portera spécialement vers les oeuvres de bienfaisance et surtout vers le pauvre.

L'Action Catholique

Le premier Noël....

(Suite de page 1)

REMI

Montez, peuple des Francs, montez
(au baptistère,
Et vous qui, dans la nuit divine et
(salutaire,
Anges de Bethléem, chantez Dieu
(nouveau-né,
Chantez! A son Eglise un grand peu-
(ple est donné!
Chantez! En cette nuit de joie et
(d'espérance
Un grand peuple va naître, il s'ap-
(pelle la France!

CLOVIS

...Noël! Noël! Et toi, ma France,
(tu vivras.
Comme en ce jour, mes Francs et
(moi, fils de l'Eglise,
Soyons soldats de Dieu; Francs,
(soyons la franchise;
Prompts à l'obéissance et hardis au
(danger.
Gardiens de la justice ou prêts à la
(venger.
Sur des feuillets sans tache écrivant
(notre histoire,
Nous serons, dans la paix comme
(dans la victoire,
Peuple loyal, que rien ne saura
(désunir,
La foi, l'honneur, le droit, la gloi-
(re... et l'avenir.

UN BIEN JOYEUX NOEL

à tous nos clients

North Star Lumber Co. Ltd.

Administration et personnel

Joyeux Noël

Nos sincères remerciements pour l'appui précieux que vous nous avez accordé cette année. Il y a été vivement apprécié

Nous espérons que le NOUVEL AN vous apportera succès et prospérité

Northern Hardware Ltd.

Nous Souhaitons

Un Joyeux Noël

à tous

nos clients et amis

RALPH MILLER LTD.

915 Ave Centrale Prince-Albert.

Le Magasin de Linge pour Dames

le plus complet en Saskatchewan

Grand assortiment et prix très modérés.

MORGAN'S

Avenue Centrale Prince-Albert

Accessoires pour AUTOS

de toutes marques

Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir. Nos prix vous surprendront

New Auto Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River Prince-Albert, Sask.

NOUS OFFRONS A TOUS NOS AMIS

UN JOYEUX NOEL

et

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

F. D. Culp

Prince-Albert

UNE GRANDE VALEUR de WHISKY Doux et Fin

BON AU *GOUT*

13 onces
25 onces
40 onces